

# Cercle Royal des Officiers de Réserve de Mons et Région

Je serai fidèle envers mon Roi, mon Pays et l'Armée, garante de son intégrité  
Ik zal loyaal mijn Koning, mijn Land en het Leger, waarborg van zijn onschendbaarheid dienen

## CONTACT

1/2019

Trimestriel  
Janvier – Février – Mars



Belgique-België  
P.P-P.B.  
7000 Mons  
BC 17454

P 801051

Bureau de dépôt :  
Mons – Hyon

M.Raymond TASIAUX  
DREVE DU PROPHETE, 62

7000 MONS

Editeur responsable  
Alain KICQ  
Rue de la Licorne, 34  
7022 Hyon  
Belgique - België

## SOMMAIRE

- ✓ Le mot du Président
  
- ✓ Discours AG 2019
  
- ✓ Le nouveau C.A.
  
- ✓ L'offensive Odessa (mars – avril 1944)
  
- ✓ Monte Cassino (janvier 1944)
  
- ✓ Havaganah (E. Carlier)
  
- ✓ Expo « Tombés du ciel »
  
- ✓ Livre « Tombés du ciel »

Mes chers Camarades,

Notre assemblée générale du 2 février dernier a été une réussite. Outre les exposés pour l'exercice 2018, la conférence qui avait pour thème, « l'alimentation du soldat belge dans la tourmente 14-18 » a rencontré le succès escompté.

L'année 2019 commémore le 75<sup>e</sup> anniversaire de la Victoire des Alliés sur la barbarie nazie. Dès lors, de nombreuses activités seront organisées un peu partout dans le monde.

Le CROR Mons commémorera aussi cet anniversaire. En effet, nous avons voulu rendre hommage à des aviateurs qui ont collaboré à la victoire finale et qui sont tombés dans la province du Hainaut.

L'exposition intitulée « Tombés du ciel » vous fera (re)découvrir à travers des modèles réduits, des documents, des conférences, l'épopée de ces avions et de leurs équipages qui ont survolé notre territoire mais qui, pour certains d'entre eux, se sont abimés sur le sol de notre province le plus souvent en revenant de mission. Un livre de 140 pages comprenant de nombreuses illustrations en couleur et N/B sera édité pour la circonstance. Vous trouverez en fin de ce Contact un bulletin de souscription. A ce propos, vous trouverez, en fin de ce Contact, un extrait qui, à plus d'un titre, revêt un intérêt probant.

Nous aurons aussi le Monchartourn culturel qui se déroulera le samedi 28 septembre dans la région du Mont Kemmel où nous visiterons le bunker qui devait accueillir dans les années 60 le quartier général des Forces armées belges en cas de conflit. L'après-midi sera consacrée à la visite de l'HIPPO WAR à Waregem qui est un musée consacré aux chevaux et aux soldats américains impliqués dans le premier conflit mondial.

De plus amples informations sur cette journée vous parviendront dans le prochain Contact qui sera publié dans le courant du mois de juin.

A la demande de certaines membres présents à l'A.G., vous trouverez les notes de mon intervention.

Je tien également à remercier, l'équipe des administrateurs pour leur investissement quant à la réalisation des activités programmées.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce Contact.

### In Memoriam

Nous avons appris le décès en décembre dernier de notre Camarade Camille Berthot ainsi que le décès de l'Adjudant Claustrioux en février.

# A leur famille, nous présentons les condoléances les plus sincères

## Discours AG 2019

Mes chers Camarades,

Tout d'abord, je voudrais vous réitérer mes vœux pour l'année 2019. Que chaque jour vous apporte et à toutes celles et tous ceux qui vous sont chers la santé et le bonheur.

Inutile de vous redire que l'Europe et la Belgique en particulier sont en pleine **tempête politique, économique et sociale**.

Depuis deux mois, le gouvernement belge est en affaires courantes. Le pays est confronté à de vives tensions politiques, d'autant plus que des élections auront lieu d'ici quelques mois. A ce propos, je retiens du discours royal et je cite : « Les dirigeants doivent agir dans l'intérêt du pays et de la population ». D'ailleurs à ce propos, le Roi n'a pas hésité à pointer la colère ou l'impatience des citoyens à propos des inégalités, de l'intolérance, du changement climatique. « Voilà des problèmes cruciaux de notre société qui demandent de notre part écoute, ouverture, courage et initiative ». Notre Roi Philippe, a par ailleurs mis l'accent sur la notion de **compromis équilibrés** qui tiennent compte des aspirations légitimes des uns et des autres.

### La situation de la Défense

Certes, l'année 2018 a vu la Défense faire des investissements mais, selon le Général Compernot, Chef de la Défense, il y a encore d'autres priorités :

**La première, c'est la situation du personnel.** Beaucoup de personnes quittent la Défense parce qu'elles arrivent à l'âge de la pension. Cela représente plus de 2 000 personnes chaque année. D'autres quittent parce qu'ils/elles ne trouvent pas leurs aspirations. Cela représente entre 500-600 personnes.

Les raisons sont multiples ; cela va des contraintes inhérentes au métier de soldat (se lever tôt ou encore dormir sous tente) ou encore certain(e)s ne voient pas leurs attentes se réaliser rapidement (par exemple partir en opération). D'autres encore, parce que les locaux ne sont obsolètes du fait des restrictions budgétaires faites depuis la chute du mur de Berlin. La défense a donc dû faire des choix car le plus important, c'est l'entraînement, les missions et la sécurité des militaires.

Les aspects **mobilité et équilibre entre le travail et la vie de famille** sont des paramètres dont il faut tenir compte. Pour la mobilité, la répartition géographique des casernes est un élément probant. Il est aussi intéressant d'aborder des façons de travailler différentes comme le **home working** (télétravail) pour des gens qui travaillent dans la gestion de matériel, des analystes, etc.

### Le recrutement

Dorénavant, il faudra recruter plus de 2 000 personnes pour remplacer les départs car il y a 10 000 postes à pourvoir dans les cinq prochaines années pour arriver à 25 000 personnes comme c'est prévu dans la vision stratégique.

L'idée est aussi de **former les militaires au sein des unités**, là où ils sont susceptibles de travailler.

Les gens seraient dans leur environnement.

Auparavant, tout le monde allait soit à Bourg-Léopold ou à Stockem.

De cette manière, en ayant une meilleure répartition des casernes, on pourra résoudre en partie le problème de mobilité et celui de l'équilibre travail-vie de famille.

Toutefois, un autre critère sera de construire de nouvelles casernes et de moderniser celles qui existent afin de répondre à l'évolution de la société. Sinon, il sera très difficile de recruter du personnel motivé.

La carrière mixte, passer du privé au militaire et vis versa est une autre possibilité notamment pour combler le déficit de postes à pourvoir ou encore la collaboration avec le privé surtout dans les domaines techniques. Le recours à l'outsourcing est une autre possibilité pour pallier le nombre de départ à la retraite dans certains secteurs. (Centre de distribution de matériel d'Ypres où la plupart des membres du personnel ont plus de 50 ans).

En citant les "222 conflits" en cours dans le monde, le ministre de la Défense Loones a répété qu'il est urgent d'investir dans notre sécurité. Le travail n'est pas terminé", a poursuivi le ministre. Il a toutefois reconnu que le risque existe que les contribuables estiment que le gouvernement a suffisamment déjà investi avec les achats prévus, d'un montant de 9,2 milliards d'euros - dont 80% sont en bonne voie, comme les 34 avions de combat furtifs F-35, les 442 blindés à roues français Jaguar et Griffon, les six drones Sky Guardian américains et huit navires, deux frégates et six navires de lutte contre les mines.

#### **L'armée belge s'efforce de remobiliser sa réserve**

L'armée belge a entrepris de redynamiser sa réserve, quelque peu négligée depuis la fin de la guerre froide, et la professionnalisation de ses effectifs afin d'apporter de précieux renforts à ses unités lors de missions, principalement en Belgique, et, dans une moindre mesure, à l'étranger.

La réserve compte actuellement 5.265 personnes.

La "vision stratégique" approuvée en juin 2016 par le gouvernement, envisage de recourir davantage à une réserve "réactivée" afin de "fournir une capacité supplémentaire ponctuelle en période d'engagement (opérationnel) soutenu".

L'initiative la plus ambitieuse pour concrétiser cet objectif revient à la **composante Terre** qui a entrepris de mettre sur pied une véritable réserve opérationnelle de **cinq compagnies d'infanterie légère** (environ cinq fois 120 personnes), chacune d'entre elle étant rattachée à un **bataillon de manoeuvre**. Ces Cie doivent fournir un "renfort ponctuel afin d'assurer la sécurité intérieure".

Un projet-pilote a été lancé cet été par le bataillon 12ème de Ligne Prince Léopold -13ème de Ligne de Spa. Il a permis de commencer à **former une septantaine de réservistes opérationnels**.

Pour rendre la réserve plus attractive et plus accessible aux candidats, le **général Thys, Comd de la composante Terre**, suggère des modifications à la réglementation. Mais il estime aussi que la Défense doit renforcer ses contacts avec les employeurs, afin de les convaincre d'autoriser leur personnel à se porter volontaire pour servir au sein de la réserve.

La Marine est également à la recherche de réservistes. Elle a présenté fin novembre la nouvelle structure de sa réserve, qu'elle veut plus "flexible". Elle ambitionne d'atteindre le chiffre de 500 à l'horizon 2030 et recherche "des personnes motivées avec des connaissances intéressantes pour la Marine".

C'est aussi le raisonnement qui sous-tend la démarche de la composante médicale, à la recherche de réservistes souvent très spécialisés, comme des chirurgiens, éventuellement pour les envoyer en opérations humanitaires à l'étranger - pour peu qu'ils disposent aussi de l'entraînement militaire ad hoc.

La plus petite des quatre composantes de l'armée ne compte que 105 réservistes.

La future réserve des forces armées, telle qu'envisagée par l'état-major de la Défense dans des études conceptuelles en cours, reposera sur trois piliers.

Chacune aura ses propriétés en matière de formation, d'entraînement et de possibilités d'engagement :

- la réserve spécialisée, composée de personnes disposant de compétences spécifiques existant dans le secteur privé, qui intéresse principalement les composantes Marine et médicale. Cette dernière recherche notamment des spécialistes susceptibles d'accompagner les détachements envoyés en opérations "humanitaire" à l'étranger, pour peu qu'ils disposent aussi de l'entraînement militaire adapté;

- la réserve d'appui, rassemblant des personnes occupant des fonctions plus génériques (logistiques et administratives);

- la réserve opérationnelle, plus spécifique à la composante Terre et qui devrait à terme comprendre une compagnie de réservistes - environ 120 personnes, soit 600 au total - au sein de chacun des cinq bataillons de manoeuvre, principalement pour des tâches définies comme "l'aide à la Nation" (garde et protection de points sensibles, intervention lors de catastrophes et de situations de crise). Ces bataillons de manoeuvre sont les Chasseurs ardennais et le 1er/3e Lanciers, tous deux casernés à Marche-en-Famenne, le 12e de Ligne Prince Léopold-13e de Ligne de Spa et deux unités stationnées à Bourg-Léopold : les bataillons Libération/5e de Ligne et celui des Carabiniers-Grenadiers.

### Le rôle de l'OR dans la société

Outre les liens de camaraderie qui unissent les officiers de réserve, chacun d'entre nous a un rôle de citoyen. Déjà le fait d'avoir accompli son service militaire en tant qu'officier permettait de mettre ses compétences au service de la Défense après une formation qui demandait au candidat de s'investir et ainsi mesurer ses capacités physiques, militaires et surtout humaines en tant que chef de PI. Ensuite, car il devait y avoir une suite, la grande majorité ont poursuivi une carrière de réserviste non seulement dans le cadre de l'avancement mais aussi et surtout lors de rappels avec des unités constituant la réserve. C'était un moyen de réviser, d'améliorer ses connaissances militaires dans de nombreux domaines et d'expérimenter ses compétences de chef dans le cadre de missions tactiques ou encore d'aide à la nation.

Beaucoup parmi nous sont honoraires. Ils n'ont plus de fonction à exercer au sein des composantes de la Défense. Toutefois, ils ont toujours un rôle à jouer non pas parce qu'ils appartiennent à une

élite mais plus sérieusement parce qu'ils sont des citoyens à part entière, conscients de leurs responsabilités qu'ils peuvent mettre à profit dans de nombreux domaines.

C'est la raison pour laquelle nous avons, en tant qu'association d'officiers, un rôle de diffusion des valeurs qui sont chères à la démocratie.

### **Le bilan 2018 du CROR Mons**

2018 clôturait la fin des commémorations de la grande guerre. Sans doute, chacun d'entre nous a pu rencontrer lors de manifestations patriotiques l'un(e) ou l'autre descendant de ceux et de celles qui ont combattu avec courage et, souvent au péril de leur vie.

Lors du week-end du 11 novembre qui marquait le centième anniversaire de l'Armistice, les portedrapeaux des associations patriotiques du grand Mons ont défilé et étaient présents lors des nombreuses cérémonies officielles organisées à l'occasion de l'événement. Je tiens à les féliciter pour leur attitude exemplaire et, je voudrais aussi remercier, nos camarades F. Verdier et J-L Druart qui ont encadré ce groupement avec une probante efficacité militaire.

Lors du mois de mai, nous avons reçu les représentants des Officiers de réserve de Vannes avec qui, nous entretenons des relations de camaraderie depuis le début des années 70.

Ce fut une réussite du point de vue de l'organisation et de l'excellente entente entre les membres de nos deux associations.

## **Le conseil d'administration 2019 du CROR Mons**

**Président : Cdt Hre Alain KICQ**

**Vice-président : Cdt Hre Raymond Tasiaux**

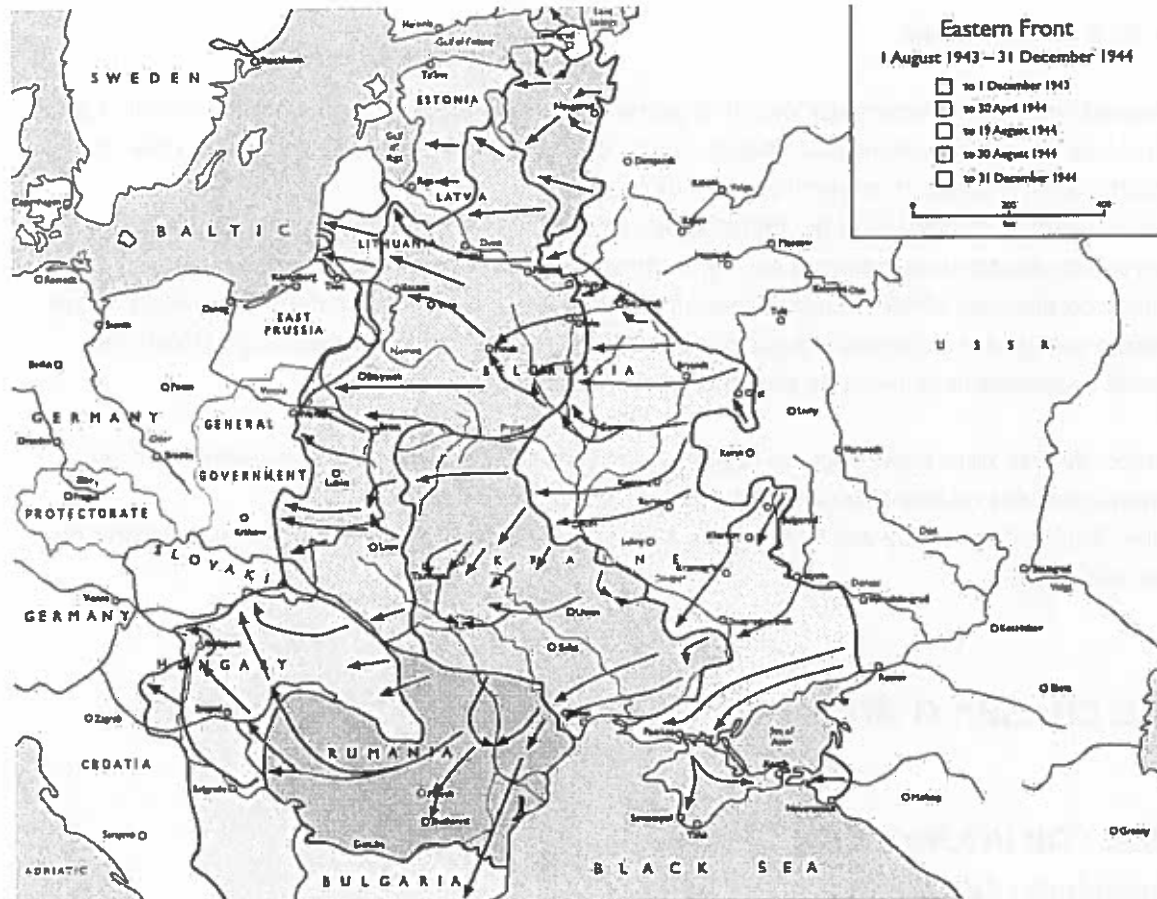
**Secrétaire : Lt-Col Hre François Verdier**

**Trésorier : Cdt ® Philippe Delattre**

**Administrateurs :**

- **Major Hre Robert Antoine, LO avec l'Entente patriotique de Mons**
- **Cdt Hre Etienne Carlier**
- **Major ® Marc Devos, administrateur URNOR**
- **Cdt Hre Jean-Luc Druart, LO avec Entente patriotique de Mons**
- **Col Hre Dominique Helbois**
- **1Lt Hre Thierry Marcq, LO avec l'Entente patriotique de Mons**
- **Cdt Jean Onraet, LO avec le club Mars & Mercure-club de Mons**
- **Lt-Col ® Ing Eric Poskin, administrateur URNOR**
- **Lt-col Hre Alain Stouffs**

# Offensive Dniepr-Carpates



## Forces en présence

2 406 100 hommes (initialement<sup>(1)</sup>) inconnues

## Pertes

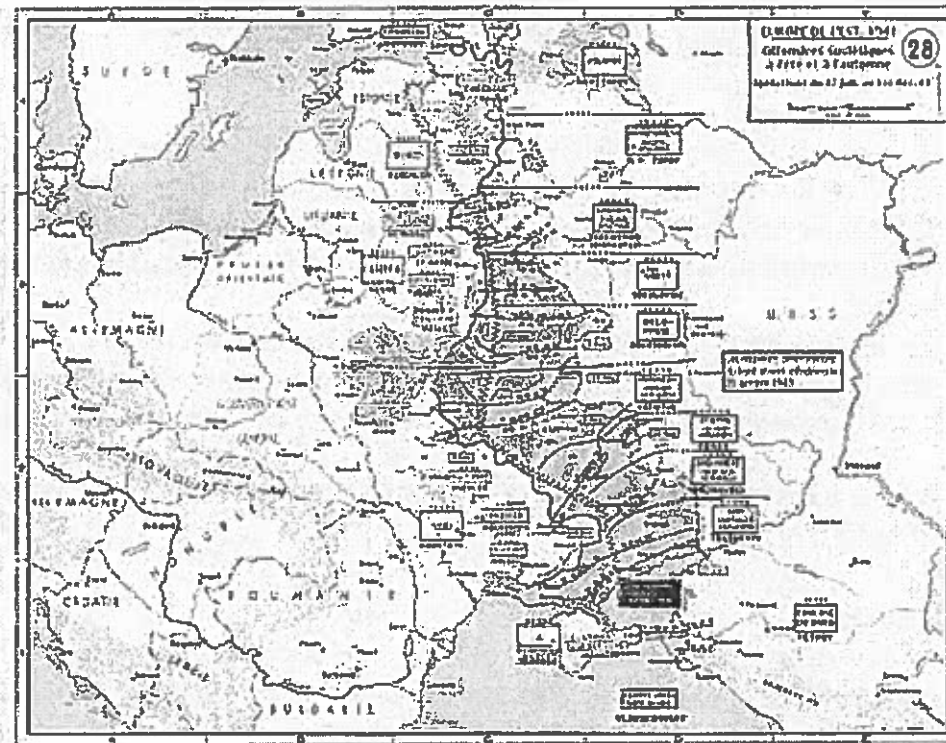
270 198 tués ou disparus 41 907 tués  
 839 330 blessés 51 161 disparus  
 7 532 canons et mortiers 250 896 blessés<sup>(2)</sup>  
 4 666 chars perdus  
 676 avions abattus<sup>(3)</sup>

L'offensive Dniepr-Carpathes est une offensive stratégique menée du 24 décembre 1943 au 14 avril 1944 par les 1-, 2-, 3- et 4- fronts d'Ukraine et le 1- front de Bielorussie contre le groupe d'armées Sud, dans le but de reprendre les territoires d'Ukraine et de Moldavie occupés par les forces de l'Axe. Cette opération amène l'Armée



rouge aux portes de la Roumanie et de la Pologne, détruisant 18 divisions allemandes et roumaines et en réduisant 68 autres à moins de la moitié de leur effectif.

## Contexte historique



Carte de la bataille du Dniepr, 1943  
(carte établie par les services de l'armée des États-Unis).

Dans le cadre de la bataille du Dniepr à l'automne 1943 qui permet de libérer la rive gauche et l'Est de l'Ukraine et de percer les positions de la 17<sup>e</sup> armée allemande en Crimée, plusieurs têtes de pont soviétiques sont établies à travers le Dniepr, qui seront le fer de lance de l'offensive.

La Wehrmacht se retrouve désavantagée par la directive n° 51 de Hitler qui donne l'ordre de rester sur la défensive, les renforts allemands futurs étant déployés en Europe de l'Ouest occupée afin de contrer l'invasion anglo-américaine, attendue de pied ferme.

## L'offensive

### Première phase

Elle peut se diviser en cinq offensives.

### Offensive Jytomyr-Berdytchiv



Forces blindées soviétiques progressant vers Jytomyr, janvier 1944.



soldats allemands devant un T-34.

Lancée le 24 décembre 1943 par le 1<sup>er</sup> front ukrainien de Nikolaï Vatoutine, elle vise à percer les positions de la 4<sup>e</sup> Panzer-Armee au sud de Kiev. Manstein tente de contre-attaquer avec Raus mais échoue en raison de l'absence de renforts. Le 27 décembre, il demande à Hitler la permission de battre en retraite mais ce dernier refuse, lui demandant de tenir ses positions.

Le 28 décembre, les Soviétiques prennent Koziatyn après plusieurs heures de combat. Korosten tombe le 29 et Jytomyr le 31. Berdytchivse retrouve alors encerclée par l'Armée rouge et les renforts allemands dans le secteur sont stoppés par l'offensive de Kirovograd.

Selon les rapports soviétiques, 2 204 panzers furent détruits et 100 000 soldats allemands tués ainsi que 7 000 autres capturés<sup>10</sup>.

### Offensive Kirovograd

Le 2<sup>e</sup> front ukrainien de Ivan Konev lance une offensive en direction de Kirovograd le 5 janvier 1944 permettant de stopper le III<sup>e</sup> Panzer-Korps tentant de renforcer la 4<sup>e</sup> Panzer-Armee attaquée par Vatoutine. Manstein demande une nouvelle fois à Hitler la permission de battre en retraite, mais celle-ci lui est encore refusée.

### Offensive Rovno-Loutsk

Les troupes de Vatoutine continuent d'attaquer sur l'aile gauche allemande, progressant en direction de Lviv et de Ternopil, coupant la liaison entre le groupe d'armées Centre et le groupe d'armées Sud allemands ; par ailleurs ce dernier, dont l'aile droite est encore sur le Dniepr, est dangereusement étiré, un saillant étant apparu autour de Korsun.

### Offensive Korsoun-Chevtchenkivskyï

Article détaillé : Bataille de Tcherkassy.



Equipement militaire allemand détruit après la prise de Korsoun.



Canon anti-char soviétique.

Les Soviétiques déplacent ainsi leur effort principal plus au sud en attaquant de part (à l'ouest : 1<sup>e</sup> front ukrainien contre 1<sup>e</sup> Panzer-Armee) et d'autre (à l'est : 2<sup>e</sup> front ukrainien contre 8<sup>e</sup> Armee) de la base de ce saillant le 24 janvier 1944. Les troupes soviétiques font rapidement leur jonction, encerclant au moins 60 000 hommes.

Débutent alors une féroce bataille, surnommée « Petit Stalingrad », qui prend fin le 17 février 1944, jour où le saillant est évacué par une contre-offensive allemande venue du sud. Environ 30 000 hommes échappent ainsi à l'encerclement mais en abandonnant leur armement lourd, tandis que 18 000 autres ont été faits prisonniers par les Soviétiques.

### Offensive Nikopol-Krivoi Rog

Lancée par le 3<sup>e</sup> front ukrainien contre le groupe d'armées A de Ewald von Kleist, elle mène à la destruction du saillant autour de Nikopol et de Krivoi Rog, encerclant les défenseurs allemands et mettant un terme aux opérations minières de la Wehrmacht dans le secteur, nécessaires à son effort de guerre.

L'offensive est cependant ralentie à la fin février 1944, les Soviétiques préparant les plans de la seconde phase de l'offensive Dniepr-Carpates, à plus grande échelle que la première phase<sup>m</sup>.

Oberkommando des Heeres, commandement suprême de la Heer, armée de terre de la Wehrmacht, pensait que toute offensive soviétique supplémentaire dans ce secteur serait improbable. Cependant les Soviétiques planifient une offensive, avec six armées blindées stationnées en Ukraine<sup>m</sup>. Le 4 mars, l'offensive est lancée par le 1<sup>e</sup> front ukrainien de Gueorgui Joukov avec un barrage d'artillerie intense, prenant les Allemands par surprise.

En raison du terrain très boueux, les troupes allemandes ne peuvent rester mobiles et les Soviétiques disposent d'un grand nombre de blindés et de camions de transport, leur donnant un avantage certain qui aura raison de la défense allemande.

Selon les rapports soviétiques, les Allemands et les Roumains ont perdu 183 310 hommes, 24 950 capturés et 2 187 chars mis hors de combat<sup>m</sup>. Les pertes soviétiques étaient quant à elles estimées à 220 000 tués, 180 000 blessés et 71 000 disparus.

### Offensive Ouman-Botoșani

Les plans soviétiques lors de l'offensive d'Ouman-Botoșani.

Le 5 mars 1944, Ivan Konev lance l'offensive, avançant rapidement et coupant les lignes de ravitaillement de la 1<sup>e</sup> Panzer-Armee après avoir capturé Tchortkiv le 23 mars. Le 10 mars, le 2<sup>e</sup> front ukrainien neutralise deux Panzer-Korps lors de la prise d'Ouman<sup>m</sup>.

### Offensive Bereznegovatoye-Snihourivka

Elle est lancée le 6 mars, alors que le maréchal soviétique Fiodor Ivanovitch Tolboukhine avait été détaché afin de lancer les préparatifs de la libération de la Crimée qui aura lieu en avril-mai 1944.

Article détaillé : Poche de Kamianets-Podilskyï.

La 1<sup>re</sup> Panzer-Armee, à présent commandée par le général allemand Hans-Valentin Hube, se retrouve totalement encerclée le 28 mars et établit des positions défensives de style « forteresses ». Les lignes de défense allemandes parviennent à tenir jusqu'à l'arrivée de renforts du II<sup>e</sup> SS-Panzer-Korps, premier transfert de troupes sur le front de l'Est depuis la directive n° 51 du Führer.

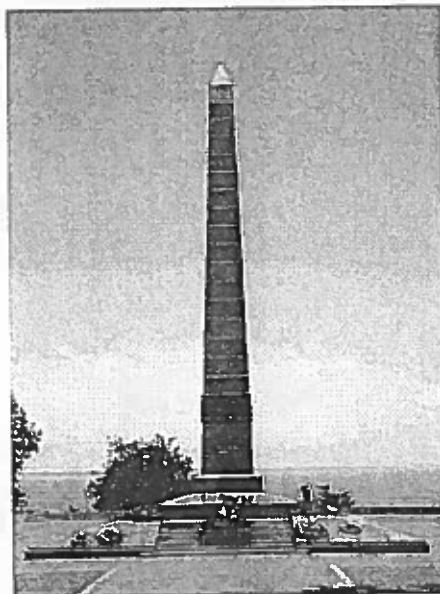
Les services de renseignement militaires soviétiques ignoraient totalement l'arrivée du II<sup>e</sup> SS-Panzer-Korps. Les troupes allemandes se déploient alors plus à l'ouest, contrairement aux plans soviétiques qui prévoyaient que ces dernières se seraient avancées au sud, consolidant leurs positions avec la 4<sup>e</sup> Panzer-Armee. Malgré ce succès limité, Hitler blâme ses généraux pour le succès stratégique de l'offensive soviétique et limoge Manstein et von Kleist, commandants respectivement du groupe d'armées Sud et du groupe d'armées A, les remplaçant respectivement par Walter Model et Ferdinand Schörner et les renommant en Groupe d'armées Nord Ukraine et Groupe d'armées Sud Ukraine, indiquant son intention de reprendre les territoires perdus.

Selon les rapports soviétiques, entre les 6 et 16 mars 1944, l'Allemagne a perdu 36 800 soldats durant cette offensive ainsi que 13 859 capturés et 275 chars détruits<sup>[1]</sup>.

### Offensive Polésie

Au sud de l'Ukraine, le 3<sup>e</sup> front ukrainien progresse vers Odessa et la Transnistrie sous contrôle roumain. Après trois jours de combats acharnés, la 8<sup>e</sup> armée de la Garde avance de 8 kilomètres et perce les positions de la 6<sup>e</sup> armée allemande. Cette dernière, malgré l'ordre de Hitler interdisant toute retraite, se replie derrière le Boug méridional le 11 mars, échappant de ce fait à l'encerclement soviétique. Le 21 mars, des lignes défensives improvisées sont établies. Une semaine plus tard, le 28 mars 1944, sous les assauts incessants de l'Armée rouge, les Allemands abandonnent leurs positions.

### Offensive Odessa



Mémorial d'Odessa.

À partir du 25 mars, le 3<sup>e</sup> front ukrainien est en mesure de lancer une offensive sur Odessa, opération finale de l'offensive<sup>10</sup>. Le 2 avril 1944, la 8<sup>e</sup> armée de la Garde de Vassili Tchouïkov et la 46<sup>e</sup> armée soviétique attaquent les défenseurs allemands malgré la tempête de neige. Le 6 avril, les derniers soldats allemands sont isolés à Odessa et refoulés derrière le Dniestr. Les Allemands dans la ville se rendent aux Soviétiques le 10 avril. L'Armée rouge pénètre alors à proprement parler en Roumanie.

Selon les rapports soviétiques, entre le 25 mars et le 12 avril 1944, les pertes du Reich et de la Roumanie s'élevaient à 26 800 soldats tués, 10 680 autres capturés et 443 chars détruits<sup>11</sup>.

RBP

## Conséquences

Les opérations ainsi que la libération de la Crimée infligent de lourdes pertes aux armées roumaine et allemande stationnées en Ukraine. Les lourdes pertes et la proximité des Soviétiques aux frontières roumaines poussent la Roumanie à engager des pourparlers de paix en secret à Moscou avec le gouvernement de l'URSS.

## Territoires recapturés

Les oblasts de Vinnytsia, Volhynie, Jytomyr, Kiev, Kirovohrad, Rivne, Khmelnytski et une partie de celui de Poltova ainsi que la RSS moldave sont libérés, soit un territoire total de 204 000 km<sup>2</sup>.

## Analyse moderne

Cette offensive n'est pas reconnue comme une grande victoire par les historiens occidentaux, qui portent plus d'intérêts aux petits succès de la 1<sup>re</sup> Panzer Armee, en particulier lors de la bataille de la poche de Kamianets-Podilskyï<sup>12</sup>. Après la fin de la guerre, certains des commandants soviétiques impliqués sont disgraciés et Staline fait supprimer la plupart des références à l'opération<sup>13</sup>.

# Bataille de Monte Cassino

Le terme **bataille de Monte Cassino** (les termes « **bataille du Mont-Cassin** » ou « **bataille du mont Cassin** » sont aussi utilisés en français) couvre en fait une série de quatre batailles de la Seconde Guerre mondiale, livrées, autour du mont Cassin, de janvier à mai 1944, par les Alliés contre les forces allemandes pour percer la ligne Gustave afin de faire la jonction avec les forces débarquées à Anzio (à environ une centaine de kilomètres à vol d'oiseau à l'ouest du mont) et d'occuper Rome.

Durant cet épisode, des centaines de bombardiers anéantirent l'abbaye du Mont-Cassin.

## Contexte et géopolitique

Après l'opération Husky (débarquement et prise de la Sicile par les Alliés) en septembre 1943, puis le débarquement en Calabre et la prise de Naples, le front d'Italie s'est enlisé. Certes les Allemands ne peuvent aligner qu'une armée réduite face aux Alliés, mais le front lui-même se réduit à la largeur de la botte italienne, qui est bien plus facile à défendre que les immensités de l'espace russe.

L'Italie a théoriquement rejoint le camp allié, mais la plupart des troupes italiennes ont été désarmées ou froidement exécutées par les Allemands, comme la division Acqui sur l'île grecque de Céphalonie. Les Allemands ont installé une république fasciste fantoche dans le Nord de la botte, la république de Salò, dirigée par Mussolini. Si les Allemands disposent de troupes moins nombreuses que les Alliés, celles-ci sont solidement retranchées sur un solide dispositif de défense couvrant toute la largeur de la péninsule italienne, qui atténue leur infériorité numérique : échelonné sur plusieurs lignes, ce dispositif est constitué par une série de fortifications plus ou moins denses, qui utilisent les sommets des Apennins comme un véritable rempart. Les quelques vallées ou plaines littorales permettant les communications du sud vers le nord sont, quant à elles, entièrement minées et parsemées de réseaux de barbelés. La plus redoutable de ces rangées défensives est la ligne Gustave, qui s'appuie sur la région montagneuse des Abruzzes et dont le verrou est constitué du massif fortifié du mont Cassin.

Le maréchal allemand Kesselring barre ainsi fermement la route de Rome aux Alliés, tandis qu'après la conférence de Téhéran, fin 1943 avec les Soviétiques, un autre front doit être ouvert en Europe occidentale. Le théâtre de la Méditerranée et des Balkans est relégué au second rang, au grand dam du Royaume-Uni, qui a bien du mal à influencer sur le cours

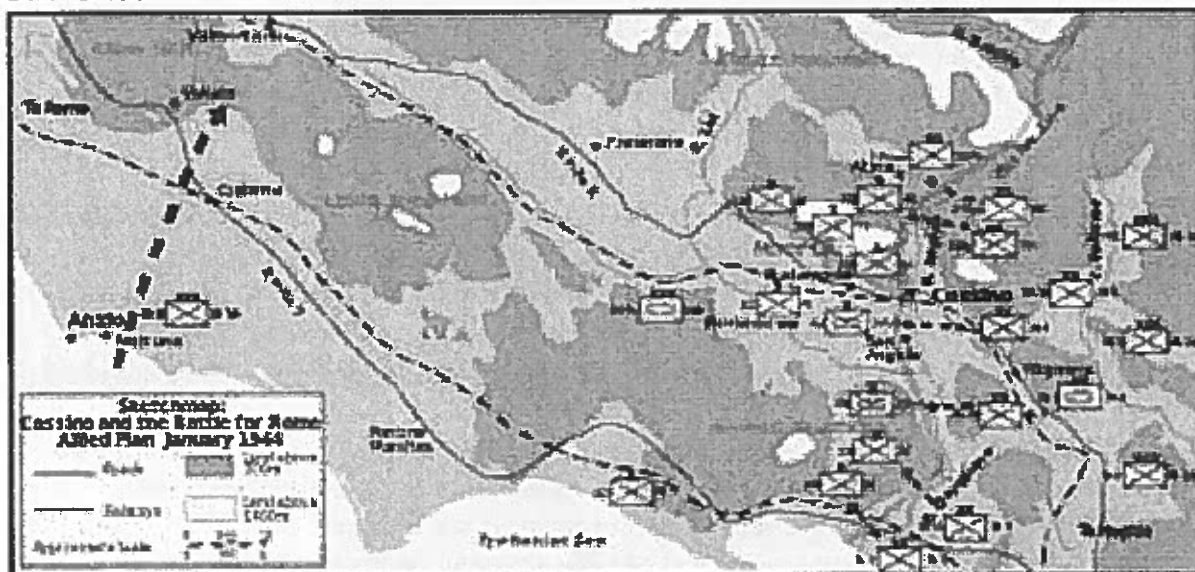
des événements entre les deux grandes superpuissances : l'Union soviétique et les États-Unis.

Du point de vue géopolitique, Winston Churchill voulait contrer directement et immédiatement l'avancée soviétique déjà amorcée dans les Balkans. Du point de vue militaire, la topographie montagneuse de la région favorise la défense et les combats auraient été très coûteux. Mais, après la campagne d'Afrique du Nord, les États-Unis mènent de plus en plus les affaires militaires par la valeur relative de leurs engagements, et l'URSS n'a aucun intérêt à voir ses ambitions en Méditerranée contrariées. Pour ces deux puissances, le débarquement en Sicile n'est que le préambule à la campagne d'Italie, qui elle-même n'est que le prélude à l'opération Overlord (nom anglo-saxon de la bataille de Normandie débutant par le débarquement en Normandie), en attendant que le renforcement en matériel et troupes destinés à cette dernière soit prêt au Royaume-Uni.

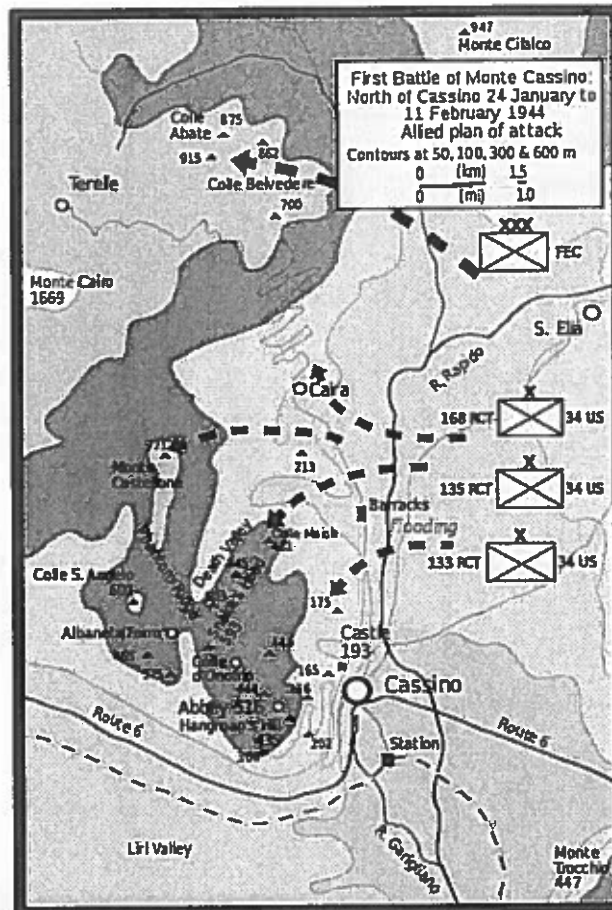
Début 1944, les Alliés ont donc finalement choisi la Normandie comme axe d'attaque principal, et le gros de leurs efforts se concentre sur la préparation de cette opération gigantesque. Dans ces conditions, les opérations alliées en Italie n'ont pas la priorité. De plus, les Allemands ne semblent pas prêts à abandonner Rome sans en faire payer le prix fort.

## Chronologie

Janvier - mars 1944 : échec des attaques frontales anglo-américaines sur Cassino



Plan allié de l'offensive de janvier 1944.



Plan allié pour l'offensive de janvier dans le secteur au nord de Cassino.

Des « Diabes verts » se servant d'un mortier sur le mont Cassin.

Les Alliés veulent rompre la ligne Gustave pour pouvoir atteindre Rome, tandis que les Allemands essayent de freiner au maximum l'avance alliée. Le général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées, le général Clark de la V<sup>e</sup> armée américaine, et le général Leese de la VIII<sup>e</sup> armée britannique, sont opposés au feld-maréchal Albert Kesselring, commandant en chef, et au général Heinrich von Vietinghoff, commandant de la X<sup>e</sup> armée allemande.

Kesselring va définir la situation de la bataille autour du mont en tenant une coupe de vin d'Asti en présence de ses officiers : « Les Anglo-Américains et leurs alliés français occupent le fond de ce verre. Et nous, nous sommes assis sur le bord ! »

Les Alliés engagent à l'origine une division blindée et six divisions d'infanterie, puis, par la suite, trois divisions blindées et treize divisions d'infanterie, soit 300 000 hommes. Les Allemands ont au début quatre divisions de Panzers et cinq divisions d'infanterie, auxquelles s'ajoutent par la suite une division de Panzergranadiere et cinq divisions d'infanterie, soit 100 000 hommes.

Il faut quatre opérations aux Alliés pour qu'ils parviennent à s'emparer du mont Cassin et de son monastère, pour dégager la vallée du Liri, seule voie pour prendre Rome. La hauteur sur laquelle se trouve le monastère (516 mètres) est la clef du dispositif défensif allemand. Elle surplombe la ville de Cassino (aussi nommée en français « Cassin »), ainsi que la route nationale 6 Via Casiliana (it)<sup>9</sup>, et domine les vallées du Rapido au sud-est et du Liri au sud-ouest. Durant trois mois, le général Von Senger und Etterlin renforce ses



défenses. La première division parachutiste d'élite des Fallschirmjägers soutenue par des bataillons d'infanterie et le 14<sup>e</sup> Panzerkorps sont chargés de sa défense.

Au début du mois de janvier, les Alliés lancent une succession de raids de 3 000 bombardiers contre les voies de communication allemandes. Le 15 janvier 1944, le 2<sup>e</sup> corps américain du général Keyes prend le mont Trocchio avec le soutien du Corps expéditionnaire français (CEF). Cette unité française, composée essentiellement de troupes de l'armée d'Afrique et commandée par le général Alphonse Juin, est en effet engagée sur le front d'Italie aux côtés des Américains depuis le mois de décembre 1943. Le 17 janvier 1944 commence la première bataille du Monte Cassino. Initialement, le plan prévoyait que le CEF opère une attaque de diversion visant à déborder Cassino par la montagne, au nord-est, en atteignant Atina par le mont Santa Croce et le Carella ; tandis que le 2<sup>e</sup> corps américain, avec une partie de la 1<sup>re</sup> division de chars, marche sur les villes de Cassino et de Sant'Angelo, et que le 10<sup>e</sup> corps britannique progresse vers Minturno. Toutes ces opérations doivent préparer l'opération Shingle, qui consiste en un débarquement à Anzio-Nettuno, prévu pour le 22 janvier 1944, sur les arrières du flanc droit de la ligne Gustave. Lors de la première phase des opérations, le 10<sup>e</sup> corps britannique du général McCreery parvient à franchir le fleuve Garigliano, près de son embouchure. Il arrive le 19 janvier près de Castelforte. À partir du 20 janvier, les Allemands lancent des contre-attaques qui sont repoussées au bout de douze jours. Dans une seconde phase, le 2<sup>e</sup> corps américain du général Keyes lance la 36<sup>e</sup> division contre Sant'Angelo, appuyée par la 34<sup>e</sup> division qui attaque Cassino. La tentative de franchissement du Rapido par la 36<sup>e</sup> division échoue toutefois le 20 janvier 1944. La 34<sup>e</sup> division réussit presque à prendre Cassino et le monastère : ils approchent à 300 mètres seulement de l'objectif. Lorsque la 4<sup>e</sup> division indienne vient relever les Américains, la division ne compte plus que 840 hommes sur les 3 200 présents au début de l'attaque.

Au début du mois de février, les Allemands ont reconquis la majeure partie du terrain perdu. Le 6 février 1944, la 36<sup>e</sup> division américaine est relevée par la 2<sup>e</sup> division néo-zélandaise. Les troupes débarquées à Anzio sont, quant à elles, immobilisées par les forces allemandes.

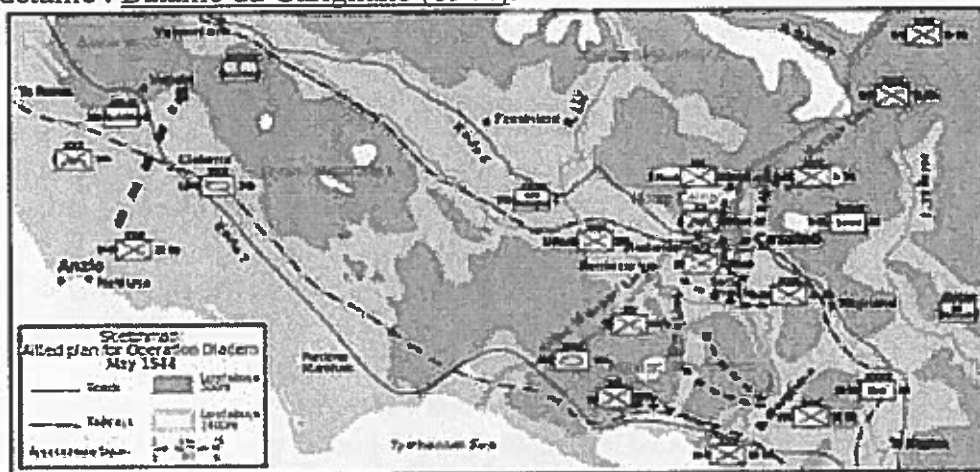
De son côté, si le CEF n'a pu s'emparer du mont Santa Croce et du Carella, faute de réserves, il a enregistré de nombreux succès sur un terrain escarpé particulièrement difficile : la prise de La Selva, de la Costa San Pietro (1 450 mètres d'altitude), d'Acquafondata et de la Monna Casale (dont les deux sommets jumeaux culminent à 1 220 et 1 225 mètres) ont constitué souvent autant d'exploits sportifs que militaires. En deux mois, la 2<sup>e</sup> DIM puis la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne (3<sup>e</sup> DIA), appuyées par deux groupements de tabors marocains (GTM), ont obtenu des résultats significatifs : une avance de plus de 15 kilomètres à certains endroits en pays montagneux, la capture de 1 200 prisonniers, la mise hors de combat d'une division allemande en entier. Au cours de l'offensive de janvier 1944, les tirailleurs nord-africains ont été les seuls à menacer sérieusement la ligne Gustave, réussissant même à la rompre au Belvédère lors de l'incroyable assaut du 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tunisiens (4<sup>e</sup> RTT). Plus tard, dans ses mémoires, le général de Gaulle écrira que lors de cette bataille, « le 4<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tunisiens accomplit un des faits d'armes les plus brillants de la guerre au prix de pertes énormes »<sup>10</sup>. Mais ces opérations sur le flanc nord-est de Cassino ne constituent pas la priorité de l'état-major anglo-américain, qui persiste à vouloir enfoncer le verrou du mont Cassin par une attaque frontale.

Du 15 au 18 février 1944 se déroule ainsi la **deuxième bataille du Monte Cassino**. La 4<sup>e</sup> division indienne et la 2<sup>e</sup> division néo-zélandaise se préparent à prendre d'assaut le mont Cassin, en passant par la crête de la Tête de Serpent, et à s'emparer également de la gare du chemin de fer de Cassino. Le 15 février 1944, le commandement allié ordonne le bombardement du monastère du Mont-Cassin. Deux cent vingt-quatre appareils larguent quatre cent vingt tonnes de bombes qui rasant le monastère : les Alliés pensaient que des observateurs allemands se trouvaient sur les toits, ce qui était faux. La destruction du monastère permet toutefois aux Allemands d'en faire une véritable forteresse. L'attaque terrestre est déclenchée le 16 février. Les Néo-Zélandais prennent la gare de Cassino, mais doivent peu après s'en retirer. Le 17 février, la 78<sup>e</sup> division britannique se joint au corps néo-zélandais, mais le lendemain, l'opération est suspendue. Le mauvais temps neutralise les mouvements durant trois semaines. Du 14 au 22 mars, la bataille reprend. Le général néo-zélandais Freyberg attaque en direction du sud, le long des deux rives du Rapido, après des bombardements intensifs. Les Alliés veulent s'emparer de la ville de Cassino, mais après six jours de combat, le corps néo-zélandais est obligé de se retirer. La situation s'enlise et la propagande allemande s'en donne à cœur joie : sur les murs de l'Europe occupée une affiche compare l'avancée des armées alliées en Italie à celle d'un escargot.

## Mai 1944 : succès de la manœuvre française de débordement au sud de Cassino

(bataille du Garigliano, opération *Diadem*)

Article détaillé : [Bataille du Garigliano \(1944\)](#).



Plan de l'offensive de mai 1944.

Du 11 au 19 mai ont lieu simultanément les **troisième et quatrième batailles** du Monte Cassino : la bataille des Français et celle des Polonais.

Au printemps 1944, les Alliés opèrent un repositionnement de leurs unités en vue de leur nouvelle offensive. La VIII<sup>e</sup> armée britannique et le Corps expéditionnaire français sont ainsi redéployés en secret. L'offensive alliée qui se prépare s'appuie sur les plans audacieux du général Juin, qui a réussi à imposer ses vues à l'état-major anglo-américain. Juin veut éviter toute nouvelle attaque frontale contre le mont Cassin, dont les défenses ont été encore renforcées et d'où les troupes allemandes d'élite paraissent impossibles à déloger. C'est au contraire par la montagne, là où l'ennemi ne s'y attend pas, qu'il faut porter l'effort principal : à travers les monts Aurunci, à 25 kilomètres au sud-ouest de Cassino, considérés par les Allemands comme « impénétrables aux armées ».

Dans le plan d'attaque, le plus gros effort incombait à la VIII<sup>e</sup> armée qui devait tâcher de « briser les lignes de défenses ennemies dans la vallée du Liri et avancer en direction de Rome ». La 5<sup>e</sup> armée avait reçu l'ordre d'attaquer et de pénétrer dans la vallée du Liri, par les monts Aurunci, ainsi que d'opérer le long de la route côtière n° 7, pour se diriger vers Minturno.

Dans le cadre de ce plan les rôles furent distribués ainsi :

- pour la 8<sup>e</sup> armée :
  - le 2<sup>e</sup> corps polonais doit « conquérir le mont Cassin et opérer contre Piedimonte »,
  - le 13<sup>e</sup> corps britannique doit traverser le Gari et attaquer dans la vallée du Liri,
  - le 1<sup>er</sup> corps canadien doit avancer par la vallée du Liri à la suite du 13<sup>e</sup> corps,
  - le 10<sup>e</sup> corps britannique, ayant une tâche défensive, dans le secteur nord-est du Monte Cairo, c'est-à-dire à droite du 2<sup>e</sup> corps polonais, doit simuler sur son aile gauche une attaque en direction d'Atina ;
- pour la 5<sup>e</sup> armée :
  - le corps français doit opérer contre les monts Aurunci et ensuite sur le cours supérieur du Liri,
  - le 2<sup>e</sup> corps américain doit opérer le long de la route côtière n° 7.

Ce plan doit permettre de couper les positions arrière de l'ennemi, enveloppant ainsi toute la ligne Gustave. Pour Juin, seul le CEF est capable de mener à bien cette opération, grâce à l'aptitude au combat en montagne des tirailleurs et des goumiers du général Guillaume, ainsi que leurs trains muletiers.

Le plan prévoit une attaque du 2<sup>e</sup> corps polonais contre le monastère par le nord, tandis que le 13<sup>e</sup> corps britannique doit franchir le Rapido pour couper la route nationale et isoler la ville.

Tout en acceptant ce plan, Anglais et Américains doutent néanmoins que les Français puissent réussir à accomplir la manœuvre de débordement qui permettrait d'ouvrir enfin les portes de Rome. La date et les objectifs de cette offensive restent inconnus des Allemands, comme en témoigne l'envoi de leurs réserves vers Anzio, où ils prévoient une tentative de percée des Alliés. Une autre inconnue inquiète Kesselring : « savoir où et comment le CEF avec ses divisions entraînées pour la montagne et ses solides combattants marocains allait être engagé. »

L'opération de rupture de la ligne Gustave est initialement confiée à la 2<sup>e</sup> division d'infanterie marocaine (2<sup>e</sup> DIM), « le bélier du CEF » selon l'expression de Juin, qui doit s'emparer pour cette mission des monts Faito et Majo. L'offensive générale des Alliés se déclenche le soir du 11 mai 1944, à 23 heures, sur l'ensemble du front italien. Une intense préparation d'artillerie de 2 000 canons précède l'attaque. Mais dans le secteur de la 2<sup>e</sup> DIM, ce bombardement n'arrose que les crêtes, sans détruire le dispositif de défense allemand (blockhaus, barbelés, mines...), qui sillonne les pentes que doivent gravir les tirailleurs marocains avant de pouvoir s'emparer des sommets. Dans les autres secteurs d'attaque du CEF, comme celui de la 4<sup>e</sup> division marocaine de montagne (4<sup>e</sup> DMM), aucune préparation d'artillerie n'a lieu. Cet assaut va s'avérer redoutable. Les régiments de la 2<sup>e</sup> DIM se lancent ainsi dans une attaque de nuit aux combats souvent confus et très meurtriers, mais la ligne Gustave tient toujours. Juin décide la reprise de l'offensive pour la nuit suivante, après une préparation d'artillerie plus importante et mieux ciblée. Très tôt dans la matinée du 13 mai, c'est la ruée des tirailleurs marocains sur les positions

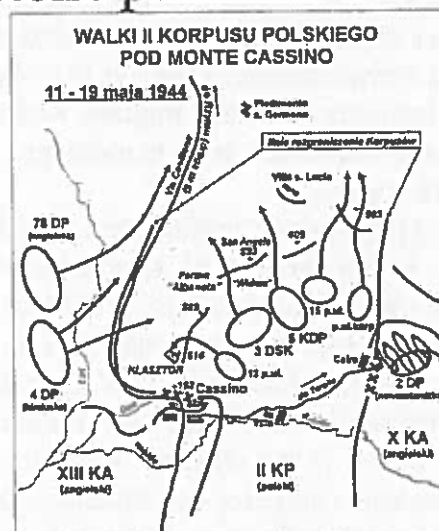
allemandes, ravagées par le « rouleau de feu » des canons français, qui finissent par céder. La prise du mont Majo par les troupes marocaines de la 2<sup>e</sup> DIM est saluée par un drapeau français de 30 m<sup>2</sup> hissé à son sommet (940 mètres) et visible à des kilomètres à la ronde, par les troupes du CEF comme par les Allemands.

L'exploitation est maintenant possible vers les monts Aurunci puis, plus à l'ouest, les monts Lépins. C'est la 4<sup>e</sup> DMM et les trois Groupes de Tabors marocains, formant le corps de montagne du CEF, qui s'en chargent dès le 14 mai, à « un train d'enfer ». « Les Français avancent si rapidement, que les communiqués ne peuvent suivre leur rythme », rapporte un journaliste américain<sup>11</sup>. À la suite de cet assaut des goumiers marocains dans les monts Aurunci, les Britanniques prirent l'habitude de qualifier toute attaque audacieuse de « goumisation »<sup>12</sup>. Les combattants marocains prennent par la suite le mont Fammera (1 175 mètres) et le mont Revole (1 307 mètres).

Parallèlement, le 4<sup>e</sup> régiment de spahis marocains (4<sup>e</sup> RSM), incorporé temporairement à la 3<sup>e</sup> DIA, œuvre à la prise de Castelforte, sur le Garigliano, qui ouvre la route d'Ausonia dans la vallée de l'Ausente ; ce qui permet de déboucher sur la vallée du Liri, au sud-ouest de Cassino, derrière les lignes allemandes. De son côté, le 3<sup>e</sup> régiment de spahis marocains (3<sup>e</sup> RSM), mis provisoirement à la disposition de la 1<sup>re</sup> division de la France libre (1<sup>re</sup> DFL), participe au mouvement général de cette division qui s'engage dans la haute vallée du Liri via San Apollinare (six kilomètres au sud de Cassino), en débordant également Cassino par le sud.

Tandis qu'une attaque aérienne détruit le quartier général de la X<sup>e</sup> armée allemande, l'avancée du CEF, tant en montagne que dans les vallées, entame le dispositif défensif allemand de la ligne Gustave et facilite la progression des Britanniques et des Américains. Ces derniers atteignent ainsi rapidement Spigno, sur l'axe Minturno - Cassino. Le 17 mai 1944, Kesselring ordonne à ses troupes de laisser Cassino de côté, de crainte de se voir envelopper par la manœuvre française. Le même jour, la route nationale est coupée par le treizième corps.

## 18 mai 1944 : victoire polonaise sur le mont Cassin



L'armée polonaise au mont Cassin (carte polonaise).

Dans le même temps, les Polonais du 2<sup>e</sup> corps polonais du général Anders mènent la quatrième et ultime bataille. Ils ont commencé le 11 mai 1944 leur assaut sur le monastère, et, au terme de combats acharnés, prennent le monastère du Mont-Cassin qui tombe le 18.

Débarqués en Sicile en juillet 1943, 50 000 soldats du 2<sup>e</sup> corps polonais du général Władysław Anders, sous le commandement du général Eisenhower ont participé à la campagne d'Italie. Alors que la progression des Alliés était arrêtée au pied du mont Cassin, ils prirent part de manière décisive à une bataille parmi les plus dures de toute la campagne d'Europe.

L'assaut avait été précédé de préparatifs, courts et discrets pour ne pas alerter l'adversaire : les sapeurs polonais ont aménagé, de nuit, chemins et routes pour acheminer en secret équipements et munitions le plus près possible du sommet et de l'abbaye. Ce chemin conserva longtemps son appellation de « Chemin du génie [ou des sapeurs] polonais »<sup>1</sup>. Participèrent à la bataille la 5<sup>e</sup> division des Confins, commandée par le général Nikodem Sulik, et la 3<sup>e</sup> division de chasseurs des Carpates, commandée par le général Duch. La partie sommitale, complètement à découvert, offrait peu d'abris naturels. Les Polonais s'accrochèrent néanmoins au terrain sous le feu allemand.

Mettant un terme à deux mois d'infructueux assauts alliés contre le rocher du monastère bénédictin et au prix d'énormes sacrifices, le 18 mai 1944 à 10 h 20, les soldats polonais du général Anders eurent l'honneur de hisser sur les ruines du monastère du Mont-Cassin, le drapeau du 12<sup>e</sup> régiment de lanciers Podolski, faute de drapeau national polonais disponible. Un clairon fit sonner le hejnal mariacki, la mélodie jouée chaque heure à la basilique Sainte-Marie de Cracovie. Un chant polonais intitulé Les Coquelicots rouges du Mont Cassin dit que « là-bas », au Monte Cassino, les coquelicots seront toujours plus rouges car ils se sont abreuvés du sang des Polonais. La victoire était chèrement acquise, mais la route de Rome était ouverte.



Polonais sonnant le Hejnal au mont Cassin.

Les pertes polonaises s'élevèrent à :

- tués : 72 officiers, 788 sous-officiers et hommes de troupe ;
- blessés : 204 officiers, 2 618 sous-officiers et hommes de troupe ;
- disparus : 5 officiers, 97 hommes de troupe.

Le 18 mai 2004, le Pape Jean-Paul II dit dans un discours s'adressant au président de la République de Pologne, Aleksander Kwaśniewski :

*« Chaque Polonais se souvient avec orgueil de cette bataille qui, grâce à l'héroïsme de l'armée commandée par le général Anders, ouvrit aux Alliés la route de la libération de l'Italie et de la défaite des envahisseurs nazis. Au cimetière militaire du mont Cassin, se trouvent des tombes surmontées de croix latines et grecques, ainsi que des pierres tombales portant l'étoile de David. Là-bas reposent les héros tombés au feu, unis par l'idéal de lutter pour « votre liberté et pour la nôtre », qui inclut non*

*seulement l'amour pour sa propre patrie, mais également la sollicitude pour l'indépendance politique et spirituelle d'autres nations. »*

## Bilan

Les Alliés ont perdu environ 115 000 hommes (tués et blessés). Les Français (notamment les goumiers marocains et les tirailleurs tunisiens) subirent des pertes effroyables. Les Allemands perdirent 60 000 hommes. Le 19 mai, Kesselring écrit « Les Français et surtout les Marocains ont combattu avec furie et exploité chaque succès en concentrant immédiatement toutes les forces disponibles sur les points qui faiblissaient »<sup>100</sup>.

Il est également à noter qu'un certain nombre de Malgré-nous sont morts durant la bataille <sup>(de Cassino)</sup>. Ils sont toujours enterrés à Rome dans un cimetière militaire allemand.

Le 20 mai, les Allemands — qui battent en retraite — voient leur situation s'aggraver : le 23, la percée des troupes alliées les encercle dans Anzio. Le 25 mai Piedimonte, extrémité est de la ligne Hitler, est pris par les Polonais. Le 26 mai, spahis et tirailleurs marocains s'emparent de la ville de Pastena, tandis que la 3<sup>e</sup> DIA occupe la localité de San Giovanni, après une lutte très violente et le plus grand combat de chars de la campagne d'Italie, au cours duquel se sont illustrés les tankistes français. La bataille du Garigliano est terminée, l'ensemble des monts Aurunci est alors aux mains de l'armée française, qui a réussi où ses alliés avaient échoué durant des mois : faire sauter le verrou de Cassino et ouvrir la route de Rome. Le 4 juin 1944, la capitale italienne est libérée. Le colonel allemand Böhmler, l'un des défenseurs de Cassino, confie dans ses mémoires : « La grande surprise fut l'attitude au combat du Corps expéditionnaire français. C'est Juin qui, en s'emparant du mont Majo et en faisant irruption dans la vallée du Liri, a réduit en miettes la porte de Rome. ». Le 29 mai, Kesselring note dans son rapport quotidien : « Spécialement remarquable est la grande aptitude tout terrain des troupes marocaines, qui franchissent même les terrains réputés impraticables, avec leurs armes lourdes chargées sur des mulets, et qui essaient toujours de déborder nos positions par des manœuvres et de percer par derrière »<sup>101</sup>. La plupart des analystes militaires considèrent la manœuvre des goumiers comme la victoire critique qui a finalement ouvert la route de Rome aux Alliés<sup>102</sup>.

Après la libération de Rome, les Alliés continuent leur avancée en direction du nord de l'Italie avant de s'embourber de nouveau, au cours de l'automne 1944, face à une nouvelle ligne de défense allemande, la ligne gothique, au nord de l'Arno. Auparavant, plusieurs de leurs unités, dont celles du CEF, sont retirées d'Italie durant l'été pour participer à l'opération Anvil : le débarquement allié qui se prépare en Provence, programmé le 15 août 1944. Celui-ci constitue le deuxième acte de la priorité stratégique anglo-américaine définie en 1943 pour le front Ouest, après le débarquement du 6 juin 1944. Malgré l'intensité des combats pour s'emparer de Cassino, le courage et les sacrifices des troupes alliées engagées dans cette bataille, les exploits de l'armée française permettant une libération de Rome fort prometteuse, la campagne d'Italie reste donc reléguée à un rôle secondaire : « L'une des tragédies de la campagne d'Italie fut que le triomphe des armées alliées coïncida avec le début du débarquement en Normandie ». À la suite du retrait du CEF d'Italie, le général Clarke dans une lettre au général Juin soulignera « combien la part vitale prise par les troupes françaises de la V<sup>e</sup> armée pendant toute la campagne d'Italie contre l'ennemi commun a été universellement reconnue. »<sup>103</sup>.

# HAGANAH :

## l'esprit de Massada.

---

Janvier 2019.

Etienne CARLIER,

Cdt/Hr.

A plusieurs reprises, je me suis intéressé à certains types de combattants - ou à des unités - un peu particuliers, voire même marginaux. Nous avons découvert la triste réalité des enfants-soldats, le problème sulfureux des compagnies privées de sécurité, le cas controversé du Kampfgruppe Peiper et aussi, les chevauchées wagnériennes des YPG (combattantes kurdes), terreur de Daesh. Aujourd'hui, je vous propose de rencontrer une armée illicite : la Haganah.

### Massada.

*Palestine, 2 mai de l'an 73. Depuis plusieurs années, la région est en insurrection contre l'occupant romain, qui a presque terminé de réinstaurer la pax romana sur l'ensemble du territoire.*

*Les derniers résistants, des Juifs zélotes, soutiennent un siège depuis trois ans dans la citadelle de Massada, un piton rocheux quasi inaccessible dans le désert de Judée, en bordure de la mer Morte.*

*Les derniers résistants ne sont plus qu'un millier, avec femmes et enfants. Face à eux, la légion du Légat Lucius Flavius Silva, forte de 15.000 hommes.*

*Malgré de très lourdes pertes, Silva sent approcher la victoire. Les Zélotes sont à bout de forces, beaucoup sont déjà morts de faim. Et pourtant, ils ne se rendront pas. Les survivants décident de s'entretuer – car le suicide est interdit dans la religion juive – vu que le combat est sans issue.*

*Quand les Romains pénètrent enfin dans la citadelle, ils n'y trouvent que des cadavres. Les Juifs ont privé le Légat Silva de la victoire : on ne bat pas une armée de morts ...*

*Ce jour-là, naquit l'esprit de Massada.*

### Les Gardiens de la Palestine juive.

En 1900, la Palestine – actuellement Israël, la Cisjordanie ainsi que la bande de Gaza – appartient à l'Empire Ottoman. Elle est peuplée de quelques tribus de Bédouins qui ne cultivent plus la terre depuis la dispersion des Juifs, il y a près de deux millénaires. Des troupeaux de chèvres survivent dans une contrée semi-désertique. Cependant, les choses vont changer ...

Dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, quelques familles juives venues de Russie, achètent à prix d'or, de petites parcelles de terre aux Arabes et commencent à les cultiver. Mais des pillards bédouins mènent de plus en plus souvent des raids destinés à s'approprier les récoltes et le bétail des colons juifs.

En 1907, ceux-ci créent une milice, le Hachomer (= *Gardien*), destinée à repousser les pillards. Composée d'une trentaine d'agriculteurs armés de vieux fusils, elle est commandée par un jeune juif polonais, David Ben Gourion, né David Grün (1886-1973). Celui-ci développe et entraîne le Hachomer. En 1913, la milice compte plusieurs centaines de défenseurs. Le calme règne : les Arabes respectent la force ...

En 1916, le Hachomer devient la Légion Juive et combat aux côtés des Britanniques, contre les Turcs.

Après la Grande Guerre, le Traité de Versailles retire la Palestine aux Turcs et la place sous mandat britannique. Les Anglais ont pour mission de l'administrer et d'y maintenir l'ordre, afin d'éviter tout conflit dans le monde arabe.

La Déclaration Balfour (Ministre anglais des Affaires Etrangères) crée le « Foyer National Juif », qui deviendra l'embryon de l'état hébreux. Par contre, les Anglais dissolvent la Légion Juive, afin d'éviter de provoquer les Arabes.

Immédiatement, les pillages d'exploitations agricoles juives - les kibboutz - recommencent... Afin d'assurer leur défense, les colons juifs se procurent des armes dans les anciens dépôts turcs abandonnés et reconstituent une force défensive secrète, vu que les Anglais s'y opposent. En 1921, la Haganah (= *Défense*) est née.

### La Haganah, armée défensive des kibboutz.

La Haganah est une armée secrète. Ses hommes (et femmes) sont les travailleurs agricoles des kibboutz, ces entités collectivistes inspirées des kolkhozes soviétiques mais en dimensions plus réduites (50 à 100 familles).



En cas d'alerte, en quelques minutes, les travailleurs de la terre peuvent devenir des combattants, leurs armes restant toujours dissimulées à portée de main. La Haganah est essentiellement défensive. Elle protège le kibboutz contre les raids des pillards arabes. Ses armes proviennent bien sûr d'un marché illégal : les anciens stocks abandonnés par les Ottomans mais aussi des achats en Autriche, acheminés par le port de Haïfa, où les douaniers gagnaient bien leur vie ... en ne voyant rien passer !

Dans la Haganah, pas de grades ni de signes distinctifs, afin de ne pas attirer l'attention des Anglais. Les chefs sont « reconnus » par leurs hommes : courage et leadership font la différence.

La Haganah a la particularité de ne pratiquer que la défensive : elle repousse les pillards et, là où elle est arrivée, elle s'installe, se renforce et crée un nouveau kibboutz. La consigne est de ne pas repousser les arabes et bédouins qui se montrent pacifiques et de ne pas prendre leurs territoires.

Dans les écoles des kibboutz, le cours de gymnastique est remplacé par des techniques d'auto-défense et de combat corps-à-corps. Les exercices de tir et certaines manœuvres se déroulent dans des régions retirées des déserts de Judée ou du Néguev. Bref, les Anglais n'y voient – apparemment – rien, tant que la Haganah reste auto-défensive et « calme » les Bédouins à leur place...

Mieux encore, ils envoient à la Haganah, un de leurs officiers un peu remuant, que l'on peut considérer comme un père des Commandos et de la technique des raids en profondeur : le Capitaine Orde Wingate qui, en 1943, deviendra général en Birmanie mais décèdera en Inde en 1944. Le but est de faire de la Haganah un moyen non officiel de maintien de l'ordre en Palestine.

Le capitaine Wingate crée les « Commandos de Minuit », recrutés parmi les meilleurs combattants de la petite armée secrète. Sous prétexte de défendre les pipe-lines anglais, Wingate élimine successivement les tribus de pillards arabes. Il a une prédilection pour le combat de nuit : cela effraie les Arabes. Afin d'intimider ses ennemis, il offre à la Haganah un semblant d'uniforme : le chapeau australien, une chemise kaki et un large ceinturon de cuir. En formant les cadres de son unité, il remarque et s'adjoint un jeune assistant prometteur : Moshé Dayan.

Mais les Arabes s'en prennent alors aux Britanniques, qu'ils accusent d'avoir laissé se développer une armée juive. En 1936, éclate la révolte arabe, que les Anglais ne parviennent à endiguer qu'avec l'aide de la Haganah !

Après cela, ils dissolvent les « Commandos de Minuit » et renvoient Wingate en Grande-Bretagne ... pour ne plus provoquer les Arabes. Voici à nouveau la Haganah rentrée dans la clandestinité.

En 1937, une branche plus agressive se sépare de la Haganah et forme l'Irgoun, dont la doctrine est l'attaque à outrance. Leurs cadres sont formés en Pologne et apprennent les techniques de sabotage, de guérilla et de terrorisme.

L'Irgoun réalise de nombreux attentats sur des marchés arabes .

En réaction et pour éviter que certains de ses hommes les plus combattifs ne rejoignent l'Irgoun, la Haganah crée le Palmach, une unité spécialisée dans les opérations commandos (l'héritage du Capitaine Wingate).

Tandis que le Palmach est plutôt d'idéologie soviétique, l'Irgoun tend vers les idées fascistes, sans vraiment y adhérer.

La Haganah crée alors le Mossad, un service extérieur destiné à exfiltrer les Juifs d'Europe centrale, menacés par la montée du nazisme. Immédiatement, les Anglais s'opposent à cet accroissement d'immigration car elle irrite les Arabes et entraîne des violences. L'immigration devient donc clandestine !

Quant à l'Irgoun, elle déclare carrément la guerre aux Anglais, allant jusqu'à assassiner le chef de la Police, Ralph Cairnes.

### La période de guerre ... et celle des choix.

Au début de la Seconde Guerre Mondiale, les données changent. Les Arabes fraternisent avec les forces de l'Axe : Allemands en Afrique du Nord et Vichystes au Levant (Syrie et Liban). Quant à la Haganah et ses deux émanations – le Palmach et l'Irgoun – ayant Hitler comme ennemi commun, ils offrent leurs services aux Alliés. Ils combattent avec les Anglais, sauf en Palestine, où les tensions resteront vives !

En 1942, les commandos de l'Irgoun et ceux du Palmach (sous la tutelle de Moshé Dayan) réussissent plusieurs coups d'éclat en Syrie et au Liban, se distinguant même par rapport aux commandos britanniques. En Libye, des juifs d'origine allemande, membres de la « Brigade juive », infiltrés derrière les lignes de l'Afrika Korps, en uniformes allemands, causent beaucoup de problèmes aux troupes de Rommel.

Pendant ce temps, le Mossad, qui possède encore des réseaux en Europe, évacue des Juifs vers la Palestine. La Haganah en recrute une partie. Et les Anglais internent dans des camps, ceux qu'ils parviennent à intercepter ...

Ils vont jusqu'à laisser périr en mer plusieurs centaines de Juifs échappés d'Europe centrale, auxquels ils interdisent le débarquement à Haïfa. Ce dernier acte hostile déchaîne l'Irgoun, qui multiplie les attentats et les meurtres de policiers anglais et d'informateurs arabes. Son nouveau chef est un jeune Juif polonais particulièrement extrémiste et combattif : Ménéhem Béguin. En janvier 1944, l'ennemi commun – l'Afrika Korps – étant définitivement battu, les Anglais cassent la trêve avec la Haganah, vu que le danger nazi est écarté. Une vague d'attentats s'ensuit, organisés par l'Irgoun, qui assassine même le Gouverneur anglais de Palestine. Le leader de la communauté juive en Palestine, David Ben Gourion, condamne cet acte et veut arrêter le terrorisme, supprimer l'Irgoun et faire de la Haganah la seule armée du futur état juif. Là encore, les Britanniques laissent faire, puisque les Juifs se chargent eux-mêmes de pacifier la région !

### La Haganah, armée offensive.

Dès la fin de la guerre, de plus en plus de Juifs veulent immigrer en Palestine. Et bien sûr, les Anglais s'y opposent, parfois violemment.

Cette fois, c'en est trop et Ben Gourion parvient à unir les efforts de la Haganah, du Palmach, de l'Irgoun et à l'extérieur, du Mossad : il déclare la guerre aux Anglais. Pour la première fois, la Haganah sort de la défensive pour mener de véritables actions offensives : attaques de casernes, libérations de camps d'immigrés juifs destinés à être expulsés, destructions d'installations, ... Les Anglais disposent de 100.000 hommes - dont une division aéroportée – répartis dans 116 forts. Les Juifs, largement minoritaires, appliquent les techniques de Wingate. La nuit du 31 octobre 1945, 186 sabotages éliminent complètement tout le réseau de chemin de fer de Palestine, les stations radars et les vedettes des gardes-côtes.

Ben Gourion multiplie les contacts avec de riches Juifs américains et obtient, outre d'importants subsides, de l'armement, des véhicules de combat et même quelques avions. Tout cela en forçant le blocus anglais mais bien sûr, pas sans pertes.

Début 1946, le Palmach et l'Irgoun mènent plusieurs attaques terroristes, leurs commandos revêtant des uniformes anglais. Les Britanniques condamnent à mort les commandos capturés. Mais la Haganah se lance alors dans une campagne d'enlèvements d'officiers britanniques, utilisés comme monnaie d'échange !

Les Anglais envahissent régulièrement les kibboutz mais n'y trouvent jamais que de simples travailleurs agricoles. Les armes ont été enterrées. Quelques suspects sont arrêtés, pour la forme... Comme toujours, la Haganah frappe puis disparaît.

Le 22 juillet 1946, l'Irgoun fait sauter le prestigieux hôtel King David, abritant l'Etat-Major anglais. Malgré un avertissement de l'Irgoun, le Secrétaire Général n'avait pas fait évacuer le bâtiment, « *n'ayant pas d'ordre à recevoir des Juifs* ». Résultat : plus de 400 victimes, militaires et civiles. Cette fois, ce sont les Britanniques qui sont sur la défensive.

Quant au Mossad, il continue à faire entrer discrètement quantité de Juifs venus d'Europe. Les réseaux qu'il a créés pour l'exfiltration des réfugiés juifs lui serviront, plus tard, pour la recherche de renseignements.

### **Sur tous les fronts.**

A la fin de 1946, les événements s'accélérent. Sept pays arabes s'allient et créent la Légion Arabe, encadrée par des officiers anglais et bien équipée. Les 42.000 hommes de la Haganah ne sont même pas tous armés. La réaction de Ben Gourion est immédiate : l'Irgoun continuera son combat contre les Anglais, maintenant sur la défensive et la Haganah (avec le Palmach), s'opposera à l'invasion arabe. Le Mossad doit concentrer ses efforts sur l'approvisionnement en armement.

L'imagination est au pouvoir ... Des dizaines de bulldozers achetés aux Etats-Unis, débarquent à Haïfa ... mais ce sont des tanks ! Des avions de transport deviennent des bombardiers. Lors du tournage d'un film en Grande-Bretagne, quatre bombardiers B-17 disparaissent et atterrissent en Palestine. Par une transaction mystérieuse dont le Mossad a le secret, plusieurs dizaines de chasseurs Messerschmitt 109 sont achetés à la Tchécoslovaquie. Etc...

L'opinion publique internationale prend la défense des Juifs et accuse la Grande-Bretagne de tous les maux. Les « camps de concentration » anglais en Palestine font la une des journaux. Afin de mettre un terme à cette situation intenable, l'ONU propose de créer un état juif et un état arabe en Palestine. Les Anglais refusent, espérant toujours voir les Arabes écraser la Haganah et l'ONU leur demander ensuite de retourner jouer les arbitres ...

Mais il n'en est rien. Ben Gourion laisse se déchaîner le Palmach et l'Irgoun, repoussant momentanément la Légion Arabe. Celle-ci ne s'attendait pas à une telle violence de la part des Juifs.

Profitant de l'accalmie, Ben Gourion décide de transformer son armée en profondeur et d'en faire une force de type européen. Les structures communistes du Palmach sont balayées ; la Haganah, composée quasiment d'autant de groupes de combat qu'il y avait de kibboutz, est structurée et hiérarchisée en unités militaires de type occidental ; les grades apparaissent. L'ancienne Haganah cèdera bientôt la place à une nouvelle armée.

Entretemps, la Légion Arabe avait changé de stratégie et attaquait systématiquement les kibboutz et les villages, au sud et à l'est de Jérusalem. Au kibboutz de Kfar Etzon, les derniers défenseurs se rendent : les Arabes les fusillent tous, malgré leur promesse de les traiter en prisonniers de guerre. A Massouoth, les derniers combattants de la Haganah se font sauter à la dynamite. A l'horizon se dresse l'antique forteresse de Massada : tout un symbole ...

### De la Haganah à Tsahal.

Quasi en même temps, le 14 mai 1948 à Tel-Aviv, Ben Gourion proclame la création de l'Etat d'Israël. Les Anglais se sont retirés, leur mandat ayant expiré. Le matériel et l'armement affluent, les immigrants peuvent entrer en toute liberté et s'engager dans la nouvelle armée.

Ben Gourion peut alors lancer sa contre-offensive et bouter les Arabes hors des nouvelles frontières d'Israël, établies par l'ONU. Celles-ci seront élargies après l'armistice d'avril 1949.

La Haganah est finalement dissoute le 31 mai 1948. L'armée officielle de l'Etat d'Israël – Tsahal – lui succède, équipée et organisée « à l'européenne ».

Ben Gourion possède enfin l'armée dont il rêvait depuis quarante ans, celle qui assurera la survie d'Israël. Son dernier hommage à la Haganah est élogieux : « *L'Armée d'Israël n'a pas besoin de corps d'élite ; il lui suffit de posséder l'esprit de la Haganah !* ».

Les ruines de la citadelle de Massada sont le lieu de prestation de serment des jeunes officiers de Tsahal. Cette courte phrase évoque parfaitement la ténacité de la Haganah : « *Massada ne tombera pas une nouvelle fois !* ».

## La Haganah est-elle en accord avec le Droit des Conflits Armés ?

Disons-le d'emblée, la question ne se pose pas. En effet, le DCA est la concrétisation sur le terrain des Conventions de Genève de 1949. Et la Haganah a cédé la place à Tsahal en 1948 ...

Par contre, la Convention de Genève de 1929 lui était applicable mais ne concernait que les prisonniers, les blessés et les malades ... et les armées régulières. Mais cela n'empêche pas de reconnaître que la Haganah a plus d'une fois commis des actes contraires à la coutume et au « droit de La Haye ». En voici quelques illustrations.

La Haganah est une armée « illégale » : elle n'appartient pas à un pays reconnu. La Palestine est alors une région sous mandat britannique, peuplée d'Arabes et de Juifs, sans structures étatiques, sans dirigeants. La Haganah est donc une milice privée. Dans certaines de ses actions, on pourrait rapprocher la Haganah de la « levée en masse », acceptée par les Conventions de Genève. Ses actions défensives ne sont en tout cas pas plus illégales que les raids des pillards ...

Plus d'une fois, la Haganah a mené des opérations sans que ses combattants ne portent un uniforme. Le Palmach et l'Irgoun ont plus d'une fois endossé des uniformes allemands et même anglais, selon les circonstances ... Pratiques condamnées depuis longtemps par le droit de La Haye.

Tant que ces opérations étaient strictement défensives, on pouvait parler de légitime défense. Mais lorsque la Haganah passa à l'offensive (en uniformes), les avis divergent entre terrorisme et levée en masse. Personnellement, je préfère cette seconde option.

Quant au Palmach, sa situation est plus critique. Au début – les Commandos de Minuit – ses membres ne présentent pas le moindre signe distinctif, pas de hiérarchie structurée, pas d'appartenance à un état : tout les apparente à un groupe terroriste, jusqu'à son absorption par la Haganah qui canalisa alors ses actions.

L'Irgoun, par ses attaques de marchés, ses assassinats, ses poses de bombes, est vraiment un groupe terroriste et le restera jusqu'à sa dissolution.

Le bilan peut paraître assez sombre. Cependant, remarquons pour conclure, que sans la Haganah, les kibboutz auraient été détruits les uns après les autres.

Or, ceux-ci constituèrent la base économique et sociale de l'état hébreux.  
Sans la Haganah, Israël n'aurait pas existé...

### Bibliographie.

-Thierry Nolin : « *La Haganah, l'armée secrète d'Israël* », éditions Balland, Paris, 1971.

-Juillard-Yann : « *Mezek* », éditions du Lombard, Bruxelles, 2011.

-Charles Enderlin : « *Par le feu et par le sang* », éditions Albin Michel, Paris.

-Recherches personnelles sur l'histoire de la création de l'état d'Israël et visites de certains sites en Israël.

---

# La résistance française en Normandie

## Débarquement de Normandie



Préparation de l'organisation et des actions de la résistance française en Normandie pendant la Seconde Guerre mondiale, et plus particulièrement durant l'opération Overlord en juin 1944.

Il n'est pas aisé de définir le contour exact de l'organisation et des actions des réseaux de la résistance française, leur principe d'organisation reposant sur le secret et l'absence d'archives. Il est néanmoins certain que les résistants ont joué un rôle essentiel durant l'opération Overlord, qui a débuté le 6 juin 1944 par l'assaut de la « forteresse Europe ».

Selon le général William Donovan, *chef de l'Office of Strategic Services* (agence de renseignement américain), 80% des renseignements utiles lors du débarquement de Normandie ont été fournis par la résistance française. Leur rôle, souvent méconnu, mérite que l'on y prête une attention plus précise.

### Les origines de la résistance en Normandie

L'occupation allemande de la Normandie débute en juin 1940, quatre ans exactement avant le « *D-Day* ». Les premières actions de résistance française débutent aussitôt, à l'instar de la destruction le 22 juin du câble téléphonique reliant l'aérodrome de Boos et le quartier général allemand de Rouen par Etienne Achavanne : le résistant de 48 ans est finalement arrêté puis fusillé le 4 juillet 1940. Dans les mois qui suivent, les premiers réseaux voient le jour et s'adaptent à l'occupant. Ils décident de s'organiser pour évacuer les aviateurs alliés tombés en Normandie ou encore de frapper les axes de communication comme les lignes de chemin de fer. C'est ainsi que le « groupe Morpain », initié par Gérard Morpain près du Havre, ou encore la composante normande du réseau « Alliance » voient le jour.





*Photo du déraillement du train Maastricht-Cherbourg le 16 avril 1942 à Airan, suite au déboulonnage des rails sur plusieurs mètres par la résistance. 28 morts et 19 blessés sont enregistrés parmi les soldats allemands de la Kriegsmarine, revenant de permission.*

*Photo : DR*

La Normandie n'est cependant pas idéale pour le développement de zones refuges (« maquis ») en raison de sa géographie et son absence de plateaux difficiles d'accès comme dans les Alpes ou dans les Pyrénées. Mais certains sites secrets voient tout de même le jour, s'appuyant sur les grandes forêts de la région, comme les maquis du Champ-du-Boult (commandant Berjon) et « Surcouf » (commandant Leblanc).

Le 16 février 1943, le gouvernement de Vichy instaure le S.T.O., le Service du Travail Obligatoire, qui oblige des milliers des Français à travailler pour l'Allemagne nazie. Cette loi pousse de nombreux volontaires dans les rangs de la résistance, qui atteignent les effectifs d'environ dix mille hommes et femmes (dont deux mille combattants) en Normandie. Face à cette montée en puissance soudaine, les Allemands réagissent via sa police secrète, la Gestapo, qui organise plusieurs arrestations s'attaquant aux principaux réseaux à la fin de l'année 1943, à l'instar des réseaux « Alliance » et « Zéro-France ».

La résistance française souffre en outre d'une multitude d'organisations et de comités, dont le nombre dilue en partie l'effort d'opposition contre l'occupant. L'absence claire et affichée d'unicité de commandement ne permet pas aux résistants d'agir avec toute l'étendue de leur potentiel : les oppositions politiques régionales et nationales, notamment entre communistes et gaullistes, mais également entre les groupes locaux et ceux soutenus par les britanniques, minent les relations des combattants.

Néanmoins, le 1<sup>er</sup> février 1944, les différents réseaux et mouvements parviennent à fusionner pour donner naissance aux forces françaises de l'intérieur (F.F.I.).

## Les relations entre la résistance normande et les Alliés

Lorsque les Alliés préparent leur « invasion » de la France occupée, dès la conférence de Téhéran à compter du 28 novembre 1943, la résistance française leur apparaît à juste titre comme encore particulièrement nébuleuse. En conséquence, les Alliés décident d'emblée de préparer les opérations militaires sans prendre en compte le potentiel militaire des réseaux existants. S'ils acceptent volontiers d'analyser les renseignements transmis, il n'est pas question de leur attribuer une quelconque responsabilité dans la conduite d'actions tactiques essentielles, strictement réservées aux forces militaires conventionnelles alliées. Le représentant de la France libre, le général de Gaulle, n'est même pas tenu informé des préparatifs précis de l'Opération Overlord.

Les services de renseignement alliés imaginent toutefois une série d'actions clandestines réalisées par la résistance afin de faciliter le déroulement des opérations militaires à compter du « Jour J ». Ces plans de sabotage (comme les plans Tortue, Bleu, Violet, Rouge ou encore Vert) sont coordonnés en France par le Bureau Central de Renseignements et d'Action (B.C.R.A.), le service de renseignement et d'opérations clandestines de la France libre.

La communication, point clé pour la résistance, fait l'objet d'une attention particulière avec de nombreux stratagèmes, aussi bien entre les résistants qu'avec les Alliés. Les messages à destination de Londres sont envoyés par l'intermédiaire de pigeons voyageurs et de radios-émetteurs, tandis que les Alliés diffusent de nombreuses informations aux réseaux grâce aux « messages personnels » grâce à l'émission « Radio-Londres » de la *British Broadcasting Corporation* (B.B.C.).



*Franck Bauer, l'une des fameuses voix de l'émission Radio-Londres diffusée sur la BBC, comprenant les fameux "messages personnels" des Français qui "parlent aux Français".*

Photo : DR

En raison du caractère secret de leur organisation, les résistants enregistrent un manque cruel de moyens antichar et de mitrailleuses lourdes, que les Alliés cherchent à combler par le parachutage d'armes et d'équipements. Des agents spécialistes en transmissions, démolition ou encore armements sont également largués en France, par l'intermédiaire du S.O.E. (*Special Operations Executive*). Ce commandement britannique des opérations spéciales, mis en place par Winston Churchill, agit également dans les pays neutres comme en Espagne. Surnommés « *Jedburghs* » et organisés en équipe de trois, ces agents ont pour mission de soutenir et conseiller les résistants d'Europe : ils sont chargés de renseigner sur les actions Alliés, de préparer les ravitaillements en armes, munitions et autres matériels ainsi que d'installer un système de communication viable. Les « *Jedburghs* » sont en mesure, si nécessaire, de prendre le commandement des unités locales de résistance.

Les Alliés ne limitent pas leurs préparatifs à la seule Normandie : ils planifient également des actions dans toute la France afin de ralentir la progression des renforts allemands. Ils souhaitent également éviter les sabotages systématiques, afin de conserver certaines infrastructures pouvant être utiles aux armées de la libération. A cet effet, des consignes précises sont transmises à la résistance.

### **Les renseignements apportés par la résistance**

Les principaux faits d'armes de la résistance normande avant le début de l'opération Overlord relèvent essentiellement de l'acquisition du renseignement. Si les Alliés ne s'abstiennent pas de réaliser des millions de clichés des futures plages de débarquement et des zones d'atterrissage, ils réceptionnent de nombreuses informations sur le terrain, les infrastructures, le matériel et le moral de l'occupant.

Dès le début de l'année 1942, les Allemands entament la construction du « Mur de l'Atlantique » contre l'éventualité d'un assaut amphibie allié depuis l'Angleterre. Ils installent des milliers de positions défensives en s'appuyant notamment sur la main-d'œuvre locale : en Normandie, des résistants s'engagent dans les différents chantiers afin d'établir secrètement des plans de ces installations ; certains en profitent pour glisser des morceaux de sucre dans les bétonnières pour réduire la solidité du béton des bunkers construits le long de la côte. Des copies de ces plans parviennent ensuite en Angleterre où ils sont analysés et mis à jour par les services de renseignement.

Les informations obtenues par les résistants permettent également aux Alliés d'affiner leur degré de connaissance des unités allemandes présentes en Normandie : les ordres de bataille et l'historique des différentes divisions présentes sont détaillés jusqu'au niveau des compagnies, permettant une estimation de leur valeur combattante. Ainsi, les résistants informent Londres de l'arrivée dans le Calvados de la 352<sup>ème</sup> division d'infanterie allemande à compter du 15 mars 1944, une unité aguerrie par de longs mois de combats sur le front russe et qui représente un redoutable adversaire pour les forces alliées.



*Le capitaine Kenneth Johnson de la HQ Co du 508th PIR (82nd Airborn Division), interroge les civils à Ravenoville. Son regard témoigne d'une certaine méfiance vis-à-vis des Normands.*

*Photo : US National Archives*

### **Les actions de la résistance le Jour J**

Afin d'augmenter les chances de réussite de l'opération Overlord, les réseaux français reçoivent une succession d'ordres pour entrer en action, essentiellement par l'intermédiaire des « messages personnels » de la B.B.C. Chaque phrase codée est adressée à un réseau en particulier, qui en connaît la signification et la date d'exécution, afin de débiter les actions de sabotage et désorganiser les forces allemandes. Ainsi, du 1<sup>er</sup> au 3 juin 1944, la première partie du vers de Trenet (inspiré par Verlaine) est diffusée sur les ondes : « *Les sanglots long des violons de l'automne...* », en même temps que 160 autres « messages personnels ». Ces codes signifient que certains résistants (ici le réseau « Ventriloquist », installé en Sologne) doivent se tenir prêts à réaliser leurs actions de sabotage. Le 5 juin 1944 à 21h15, les suites des messages sont diffusées : « *...Bercent mon cœur d'une langueur monotone* » : les résistants ont 48 heures pour réaliser les destructions. Par déduction, certains réseaux ont probablement établi que l'opération Overlord allait avoir lieu dans les prochaines 48 heures suivantes.

Au lever du jour, le mardi 6 juin 1944, après le choc des bombardements et des premiers combats, des membres des réseaux de résistance se sont spontanément portés à la rencontre des forces alliées, parfois pour leur servir d'éclaireurs. Leur excellente connaissance du terrain représentait une plus-value indéniable pour les troupes débarquées et les unités aéroportées. Cependant, les Alliés se méfiaient des renseignements qu'ils pouvaient obtenir de la population française et cherchaient d'abord à s'assurer que leurs interlocuteurs n'étaient pas de collaborateurs qui pouvaient opérer comme agents doubles. Plusieurs Normands qui s'approchaient des soldats libérateurs ont ainsi été abattus par erreur : c'est le cas de Michel de Vallavieille, âgé de 24 ans et futur maire du village de Sainte-Marie-du-Mont, pris pour cible par des soldats américains dans le secteur d'Utah Beach puis laissé pour mort. Gustave Joret, ouvrier agricole qui donne dès le 7 juin à Surrain des informations aux Alliés, est blessé le même jour par un soldat américain alors qu'il rejoignait un abri lors d'un bombardement. Il meurt de ses blessures le 12 juin 1944.

Au total, près de 1 000 sabotages sont réalisés par la résistance du 5 au 6 juin 1944. Les risques encourus par les résistants lors de ces actions étaient particulièrement élevés : un grand nombre d'entre eux n'avait que très peu de connaissances militaires, et ils se sont opposés à une armée entraînée, aguerrie et bien mieux équipée. Au soir du 6 juin 1944, les pertes de la résistance sont estimées à 124 tués, blessés, disparus ou faits prisonniers. Cependant, le caractère soudain et massif de ces sabotages a profondément surpris et participé à désorganiser les forces allemandes.



*7 juin 1944 : un lieutenant appartenant aux Civil Affairs du 5ème corps américain s'entretient avec Gustave Joret dans le secteur de Surrain, seulement quelques heures avant d'être grièvement blessé par un soldat américain. Il meurt des suites de sa blessure le 12 juin 1944.*

*Photo : US National Archives*

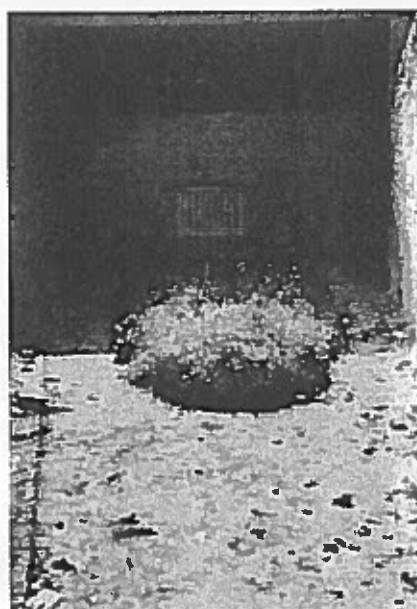
### **Le drame de la prison de Caen**

Le Jour-J, plusieurs dizaines de résistants français sont détenus par les Allemands dans la prison de Caen. Alors que les bombardements aériens s'ajoutent à la crainte de voir les forces alliées atteindre la capitale de Basse-Normandie, les geôliers ne veulent pas que les prisonniers s'enfuient

pour rejoindre les assaillants. Initialement, ils envisagent de les transférer par train dans un établissement pénitentiaire de la région parisienne. Mais les lignes ferroviaires ont subi de telles dégradations que tout déplacement par ce moyen est impossible.

Les Allemands reçoivent alors l'ordre de la Gestapo de Rouen : ils doivent fusiller les prisonniers. 87 résistants (le plus jeune n'ayant que 18 ans) sont ainsi passés par les armes, par rangs de 6, dans la cour de la prison. Ces exécutions sont effectuées en plusieurs fois, une partie en fin de matinée, puis en début d'après-midi.

Les corps sont ensuite jetés dans une fosse commune. Alors que les forces anglo-canadiennes tardent à s'emparer de Caen, les résistants sont finalement exhumés le 29 juin 1944 puis déplacés en camion vers un endroit toujours inconnu à ce jour.



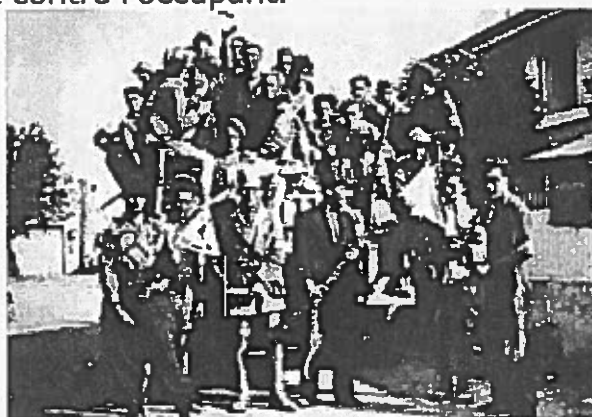
*L'une des cours de la prison de Caen où ont été fusillés 87 résistants le 6 juin 1944.  
Photo : DR*

### **Le rôle de la résistance pendant la bataille de Normandie**

Après le débarquement, les résistants ont continué à fournir du renseignement aux Alliés pendant toute la durée de la bataille de Normandie. Au début du mois de juillet 1944, alors que le front stagne en même temps qu'il s'engage dans la guerre des haies, l'acquisition d'informations sur les positions et dispositifs allemands reste limitée ; les Alliés demandent à la résistance, via le S.O.E., d'obtenir un maximum de renseignements.

Du 12 au 21 juillet, 31 résistants fournissent des informations qui sont aussitôt exploitées par les Américains : bombardant les regroupements de blindés au sud de la Manche, ils percent le front dans le cadre de l'opération Cobra dès le 25 juillet.

Afin de limiter l'arrivée des futurs renforts allemands vers la Normandie après le débarquement, des commandos français ont été notamment parachutés au-dessus de la Bretagne. Ces opérations annexes se sont déroulées en juin (baptisées Cooney Parties, Lost et Grog) et en août 1944 (Derry), avec la participation de 538 parachutistes des *Special Air Service* (S.A.S.). Ils ont coordonné les différents réseaux de résistants pour lutter efficacement contre l'occupant.



*Les résistants français de la compagnie Morin au maquis de Saint-Marcel en Bretagne.  
Photo : DR*

Sa faiblesse structurelle et son manque de moyens ont paradoxalement fait la force de la résistance française, car les Allemands ont dépensé une éprouvante énergie à comprendre son organisation et le contour exact de ses nombreux dispositifs, sans jamais parvenir à mettre un terme à leurs activités.

Le général Eisenhower, commandant en chef des armées alliées en Europe et trente-quatrième président des Etats-Unis, devait faire le choix entre coordonner davantage les actions de la résistance française ou privilégier les actions à outrance lors du déclenchement de l'opération Overlord. Parce qu'il avait du mal à cacher ses inquiétudes quant au succès de cet audacieux assaut, il a finalement fait le choix des sabotages de masse, au risque d'endommager des infrastructures potentiellement utiles à la suite de la guerre.

L'impact précis de la résistance dans le déroulement du débarquement de Normandie n'est pas quantifiable, mais il ne fait aucun doute qu'il a joué un rôle prépondérant dans le succès des armées alliées.

Selon Eisenhower, la résistance française a été d'une valeur inestimable pendant la libération de l'Europe en 1944 : sans son aide prépondérante, les combats en France auraient duré beaucoup plus longtemps et auraient occasionné davantage de pertes dans les rangs des combattants.

## **Le maquis de Saint-Marcel**

### **La résistance française pendant la bataille de Normandie**



*Maquisards bretons dans la région de Saint-Marcel. Photo : DR*

#### **La résistance en Bretagne**

Dans le cadre de la préparation de l'opération Overlord en Normandie, les Alliés cherchent tous les moyens possibles afin de ralentir l'envoi de renforts vers les plages du débarquement après le Jour J. En Bretagne, près de 150 000 soldats allemands sont stationnés, à proximité immédiate de la Normandie.

La présence de la résistance bretonne et sa situation favorable attire en 1943 l'attention des Alliés qui cherchent un site valable afin de parachuter des armes et des équipements, voire des unités aéroportées. Un terrain est plus particulièrement retenu : bien que très isolé dans la campagne bretonne, il est facile à repérer d'avion car il se situe entre une ligne de chemin de fer et la rivière Oust. Le terrain situé dans la région de Malestroit est homologué par les Alliés sous le nom de code "Baleine" et à partir de mai 1943, c'est une *D.Z.* (*drop zone*, aire de parachutage) qui reçoit de nombreux containers d'armes et de munitions.



Le commandant Morice, chef départemental de l'armée secrète, décide d'établir son poste de commandement à la ferme de La Mouette, à proximité de la D.Z. pour la réception d'armes et, éventuellement, de renforts parachutés au moment du débarquement allié. Avec l'accord du fermier, Monsieur Pondard, et de toute sa famille, cette ferme devient le lieu de ralliement de nombreux résistants de la région de Malestroit. On surnomme alors ce lieu « La petite France ».

### **Pourquoi Saint-Marcel ?**

En 1940, lorsque les Allemands occupent cette région chargée d'histoire, de nombreux réseaux de résistance voient le jour.

Le maquis de Saint-Marcel est créé en février 1943 grâce à l'association d'autres cellules pour recevoir des parachutages d'armes. En mai, ces derniers sont suspendus, après quelques ratés, pour ne pas attirer l'attention de l'Occupant. Car les Allemands découvrent rapidement le tempérament des Bretons et décident d'y envoyer des unités spéciales, composées notamment d'*Ost-Truppen* : principalement des géorgiens et des ukrainiens, mais également des russes.

Saint-Marcel est un petit bourg du Morbihan située à une trentaine de kilomètres de Vannes. Mais rapidement, Saint-Marcel devient le plus important maquis F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) de la Bretagne, atteignant jusqu'à 2 500 résistants.

Pourquoi un aussi important maquis à Saint-Marcel ? C'est en raison de son éloignement par rapport aux grandes voies de communication et grâce à la présence d'une végétation dense que le maquis a réussi à se développer.

A compter d'avril 1944, les résistants sont de plus en plus victimes d'arrestations et certains se réfugient au Maquis de Saint-Marcel. En mars 1944, plusieurs arrestations désorganisent la résistance locale. Deux officiers de gendarmerie sont arrêtés, torturés et déportés. Plusieurs cadres F.F.I. sont fusillés près de Rennes.

Mais début juin, ce sont plus de 2 000 hommes qui se trouvent sous les ordres du commandant Morice dans la région de Saint-Marcel.

### **Les opérations de résistance à partir du Jour J**

C'est à cette époque que le Conseil National de la Résistance (C.N.R.) confie aux résistants de la région de Malestroit la mission de détruire les voies ferrées et les lignes téléphoniques, mais aussi d'effectuer des opérations de guérilla pour affaiblir au maximum les Allemands.

C'est au cours des journées du 4 et 5 juin 1944, à la veille du débarquement en Normandie, que les opérations commencent véritablement. Un message : « Les dés sont sur le tapis », diffusé le 4 juin par Radio-Londres, déclenche le Plan Vert.

Il vise la destruction des voies ferrées. Le Plan Violet quant à lui, consiste à couper les lignes téléphoniques de l'ennemi. Enfin, le message « II fait chaud à Suez » entendu le 5 juin, lance le Plan Rouge, c'est-à-dire des opérations de guérilla. Les groupes locaux de résistance se mobilisent aussitôt, forts d'environ 3 500 volontaires.

Aux premières heures du 6 juin 1944, alors que les éclaireurs américains et britanniques sautent au-dessus de la Normandie, 36 commandos appartenant au 4<sup>e</sup> bataillon *Special Air Service* (S.A.S.) français (futur 2<sup>e</sup> régiment de Chasseurs parachutistes) sont parachutés en Bretagne. Ils sont répartis en quatre équipes comprenant chacune neuf personnels : deux sont largués vers 00h30 près de Plumelec dans le Morbihan (opération Dingson) et deux sautent au-dessus de la forêt de Duault dans les Côtes-d'Armor (opération Samwest).

Les missions des maquisards de Saint-Marcel comme celles des parachutistes sont claires : appliquer les Plans Vert, Violet et Rouge, organiser une base à partir de laquelle des actions de guérilla sont menées et où ils peuvent s'approvisionner et s'entraîner. Enfin, ils doivent se tenir prêts à soutenir un éventuel débarquement allié sur la côte morbihannaise.

Après le Jour J, des parachutages ont lieu en Bretagne toutes les nuits à partir du 9 juin 1944. Des équipes de douze à vingt S.A.S. sont larguées à chaque fois. Ces opérations ont évidemment été remarquées par les Allemands : les F.F.I. savent que tôt ou tard leur base serait repérée. Par conséquent, ils attendent avec impatience l'ordre d'accroître la guérilla et de marcher au-devant des troupes alliées pour leur servir de guide dans la campagne bretonne.

Finalement, le second débarquement sur la côte morbihannaise n'a pas lieu. Cette décision est communiquée aux résistants par message radio et la dispersion des unités est aussitôt ordonnée. S'il faut éviter à tout prix la bataille rangée, le commandant Bourgoïn reçoit cependant la consigne de multiplier les actions de guérilla. Il décide alors de disperser les unités F.F.I. et S.A.S., dans tout le département afin d'accentuer le sentiment d'insécurité pour les troupes allemandes en Bretagne.

Dans le but de maintenir la continuité des actions de résistance avec les survivants de l'opération Samwest afin de renforcer en nombre et en moyens les forces de Saint-Marcel, les S.A.S. français lancent l'opération Grog, commandée par le capitaine Deplante. L'opération Grog a tenu jusqu'à l'insurrection générale en août 1944, après la percée d'Avranches réalisée par les Américains.

### La journée du 18 juin 1944

A l'aube du 18 juin 1944, un poste avancé F.F.I. ouvre le feu sur deux voitures de patrouille allemande venues vraisemblablement en reconnaissance pour chercher du renseignement dans cette région où de nombreux parachutages ont été remarqués. Un des Allemands parvient à s'échapper et donne l'alerte.

Croyant n'avoir face à eux qu'un petit nombre de maquisards (en réalité le camp est alors défendu par 2 400 résistants), 200 Allemands de la garnison de Malestroit arrivent à neuf heures du matin et progressent en file indienne. Ils sont vite pris sous le feu des fusils-mitrailleurs des maquisards et subissent de très fortes pertes. Une seconde attaque allemande débute à dix heures. Une fois encore, les victimes allemandes sont nombreuses. Bourgoin demande alors par radio aux Alliés des secours aériens immédiats.

Vers quatorze heures, les Allemands reprennent l'offensive. L'aviation alliée, représentée par quatre chasseurs bombardiers P-47 Thunderbolt de l'*U.S. Air Force* en provenance de Normandie, interviennent vers 15h30, semant la panique parmi les Allemands. Les résistants en profitent pour se réorganiser. Cependant, après le départ des avions, l'attaque reprend, plus intense encore. La bataille est terrible.

Lorsque la nuit tombe, les combats cessent progressivement. Les résistants savent que le combat reprendra le lendemain et que leur adversaire disposera de renforts beaucoup plus importants, ceux de l'artillerie et surtout des blindés.

La décision de disperser la base française, avant qu'elle ne soit totalement encerclée, est ainsi prise vers 22 heures. 2 000 hommes disparaissent dans la nuit, ils regagnent leur maquis d'origine. Avant de désertir le site, des parachutistes *S.A.S.* français restés couvrir la retraite de leurs camarades font sauter les trois tonnes d'explosifs et de munitions en réserve pour éviter qu'ils ne tombent aux mains des Allemands.

Au cours de cette bataille de Saint-Marcel, une trentaine de Français F.F.I. et six parachutistes *S.A.S.* sont tués. Côté allemand, les pertes sont beaucoup plus élevées : les estimations varient entre 300 et 600 morts. Ce qui est certain, c'est que les Allemands ont sous-estimé l'importance des effectifs français et leur capacité défensive.

Dans la journée du 19 juin, c'est un camp totalement vide que les Allemands découvrent. Par dépit, par vengeance aussi, ils exécutent les blessés qu'ils découvrent cachés dans les fermes aux alentours. Ils font la chasse aux « terroristes », fouillant sans cesse les villages et les bois, arrêtant ou massacrant les isolés qui n'ont pas pu s'enfuir à leur approche, persécutant les populations civiles, torturant, assassinant.

Cette véritable chasse aux « terroristes » est lancée sans la moindre pitié par la *Gestapo*, la milice, un escadron d'Ukrainiens et un bataillon de Géorgiens à la solde des nazis. Les uns et les autres sèment la terreur parmi la population. Ils brûlent les fermes et le bourg de Saint-Marcel. Seuls les bâtiments de l'église, du presbytère et des écoles du village sont épargnés.

Le 12 juillet 1944, un peu moins d'un mois après l'attaque du 18 juin, les soldats allemands découvrent (informés par la *Gestapo*) le poste de commandement de la cellule Dingson de Marienne, situé à Kerihuel près de Plumelec. Marienne, passé capitaine, ainsi que 17 frères d'armes (six parachutistes, huit résistants et trois fermiers) sont fusillés à l'aube. C'est la triste fin du maquis de Saint-Marcel.

### **Le bilan des opérations à Saint-Marcel**

Sur les 450 S.A.S. engagés, 77 trouvent la mort et 197 sont blessés.

Avec la bataille de Saint-Marcel, les Allemands découvrent l'existence de forces bien armées et encadrées, en relation permanente avec l'état-major allié, qui leur infligent des pertes sérieuses. Quant aux Alliés, cette bataille leur apprend que la lutte armée clandestine ne peut être organisée à partir d'une base permanente.

---

Les combats de Saint-Marcel connaissent un grand retentissement dans le Morbihan. En effet, pour la première fois en France après la libération de la Corse, les Allemands sont tenus en échec par la résistance locale. Les forces allemandes participant à la lutte contre les réseaux de résistance en Bretagne sont autant d'éléments qui ne sont pas envoyés en renfort en Normandie contre les Alliés.

## Le CROR Mons vous propose :

Les 2 et 3 septembre 2019, la ville de Mons commémorera le 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération du territoire. Dans ce cadre, le Cercle Royal des Officiers de réserve de Mons organisera du 7 au 22 septembre aux Ateliers des Fucam à Mons une exposition intitulée « Tombés du ciel » qui aura pour thématique les avions alliés tombés dans la région de Mons, voire le Hainaut. Plus de cent modèles réduits d'avions seront exposés grâce à la collaboration d'un club de modélisme montois « Les Copies Conformes ».

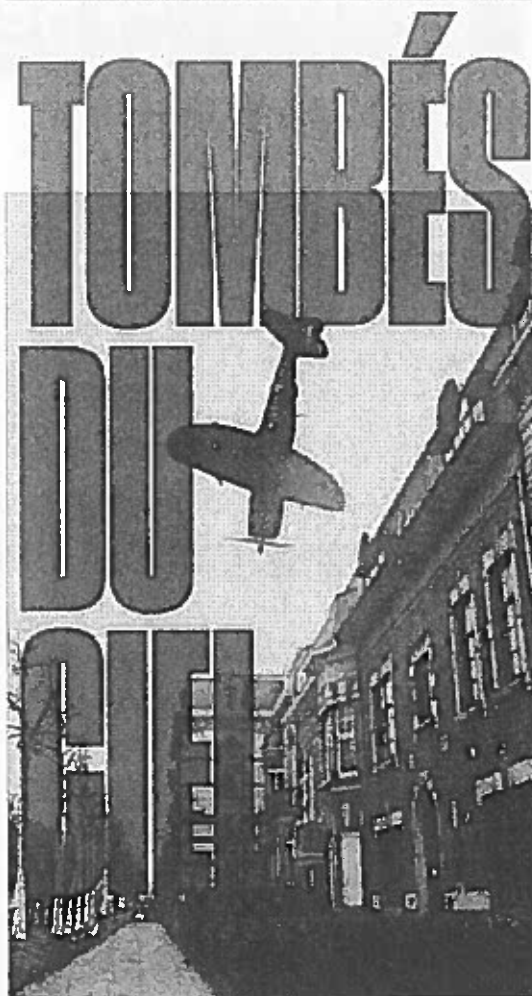
L'exposition a pour objectif de sensibiliser le public à la découverte de ces engins volants mais aussi de découvrir l'histoire des équipages qui ont souvent payés de leur vie leur engagement pour la liberté et les valeurs de la démocratie.

C'est aussi une manière de rendre hommage à un Montois, Philippe Save, passionné de la seconde guerre mondiale, qui pendant des années a réalisé des recherches sur les avions britanniques, américains ou allemands qui ont été abattus dans la région montoise et le Hainaut.

L'accent sera particulièrement mis sur l'accueil de groupes scolaires pour développer le devoir de mémoire à travers des activités pédagogiques qui auront pour objectif de retracer l'histoire aérienne de notre région (la résistance racontée aux enfants, ateliers de modélisme, visites guidées ...).

Nous publierons à cette occasion les recueils très fouillés de Monsieur Save qui sont une mine d'informations sur un des aspects de l'histoire de l'aviation de la seconde guerre mondiale. Un catalogue qui reprendra les fiches concernant les appareils et le personnel volant sera également disponible.

Outre l'exposition, des conférences seront organisées l'une sur l'histoire des avions exposés, l'autre sur le réseau de résistance « Comète » qui a tenu un rôle primordial dans l'aide aux aviateurs abattus pour se cacher et rejoindre le Royaume-Uni.



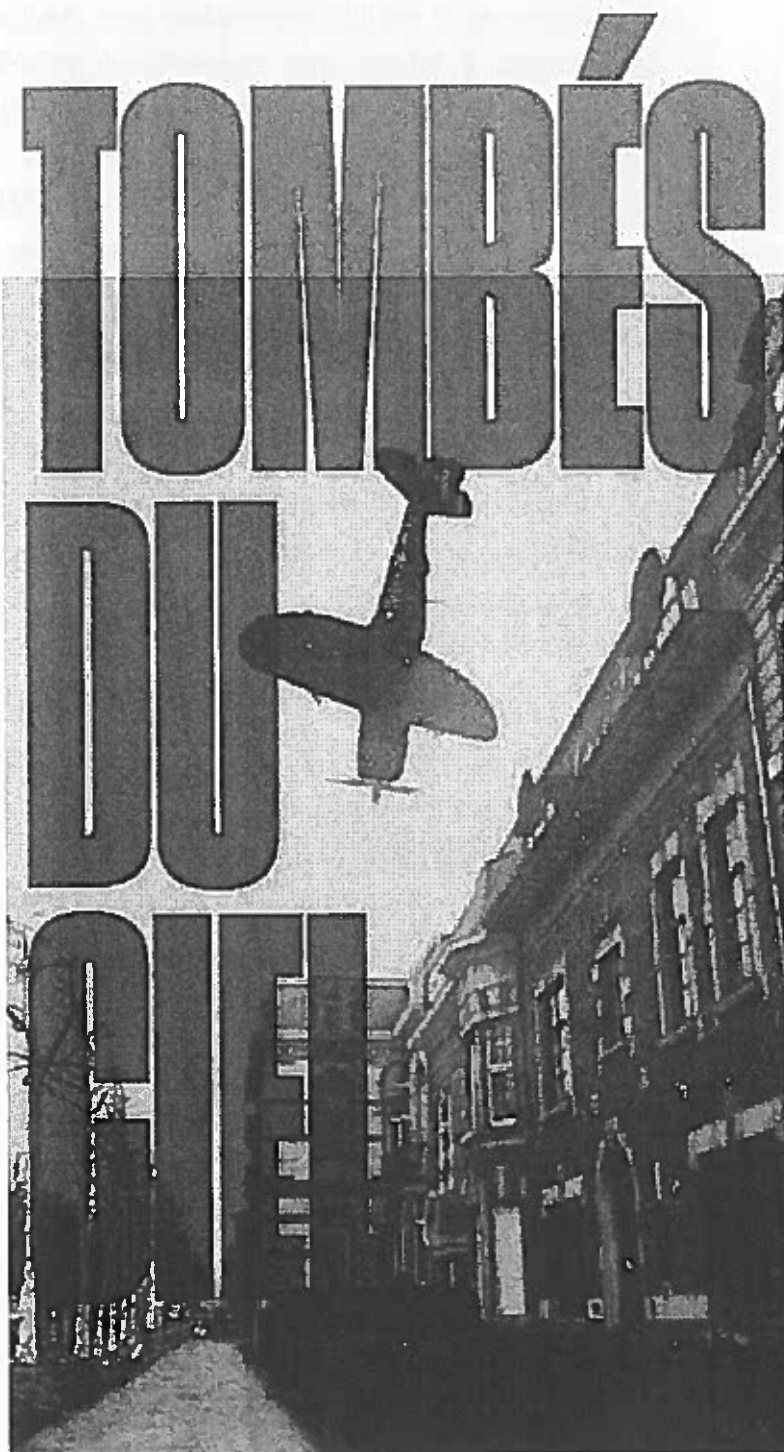
**DES AVIONS, DES VILLAGES  
ET DES HOMMES**

---

**CHUTES D'AVIONS  
ET D'AVIATEURS ALLIÉS  
EN HAINAUT**

**1939 - 1945**

**Philippe  
Save**



## Table des matières

<i>Chapitre I. Nouvelles, nuit du 8 au 9 septembre 1939 Un Fairey Fox belge s'écrase au Chemin de la Seigneurie.....</i>	<i>6</i>
<i>Chapitre II. Flénu, 18 mai 1940 Un Hawker Hurricane s'écrase sur la colline du Castillon .....</i>	<i>10</i>
<i>Chapitre III. Givry, nuit du 16 au 17 Avril 1943 Un Lancaster est abattu par un Me 110 .....</i>	<i>12</i>
<i>Chapitre IV. Blaugies, 20 Octobre 1943 Un aviateur américain tombe dans le bois.....</i>	<i>16</i>
<i>Chapitre V. Cordes, 24 janvier 1944 Mort du Lieutenant Frazier.....</i>	<i>30</i>
<i>Chapitre VI. Ath, 29 janvier 1944 Atterrissage forcé du Lt Benjamin Truman Martin .....</i>	<i>35</i>
<i>Chapitre VII. Saint Symphorien, 4 mars 1944 un B-17 sans équipage atterrit dans un champ.....</i>	<i>41</i>
<i>Chapitre VIII. Glabais, 4 Mars1944 Chute d'un B-17 au lieu-dit « Le Trou au Sable ».....</i>	<i>61</i>
<i>Chapitre IX. Wangenies, 4 mars 1944 Un B-17 abattu, un aviateur se cache à Cibly et Hyon.....</i>	<i>70</i>
<i>Chapitre X. Arbre, 24 avril 1944 Chute d'un B-24 .....</i>	<i>79</i>
<i>Chapitre XI. Lanquesaint, 1 mai 1944 Chute d'un B-17 .....</i>	<i>83</i>
<i>Chapitre XII. Fourbechies, 7 mai 1944 Crash d'un B-26 « Maraudeur ».....</i>	<i>89</i>
<i>Chapitre XIII. Mons, 5 Juin1944 Un P47 s'écrase sur une maison du Boulevard Dolez.....</i>	<i>92</i>
<i>Chapitre XIV. Wodecq, 14 juin 1944 Chute d'un B-24 .....</i>	<i>95</i>
<i>Chapitre XV. Orcq, 11 juillet 1944 Atterrissage forcé d'un B-24 .....</i>	<i>103</i>
<i>Chapitre XVI. Harveng, 19 juillet 1944 Un Lancaster s'écrase au lieu-dit « La Dodolle » .....</i>	<i>107</i>
<i>Chapitre XVII. Avesnes-sur-Helpe, 7 Août 1944. Un B-24 « Carpet Bagger » s'écrase au lieu-dit « Cheval Blanc » à Hautlieu.....</i>	<i>117</i>
<i>Chapitre XVIII. Harveng, 1 Janvier 1945 Atterrissage forcé du B24 « Rat Poison" .....</i>	<i>126</i>
<i>Chapitre XIX. Dergneau, 20 février 1945 Chute d'un bombardier américain .....</i>	<i>131</i>
<i>Chapitre XX. Ochamps, nuit du 6 au 7 mai 1942, un Halifax est abattu par la chasse allemande .....</i>	<i>136</i>

# Chapitre I. Nouvelles, nuit du 8 au 9 septembre 1939<sup>1</sup>

## Un Fairey Fox belge s'écrase au Chemin de la Seigneurie

Tout commence en septembre 1939. La France et l'Angleterre ont déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre et la Belgique a déclaré sa neutralité. L'Aéronautique Militaire belge est en alerte. Elle a reçu mission de garantir la neutralité de l'espace aérien et d'intercepter tous les avions qui le violeraient. Cette mesure concerne les Allemands mais également les Britanniques et les Français.

A cette époque, la RAF envoyait ses bombardiers larguer des tracts sur l'Allemagne. Au retour, ils n'hésitaient pas « couper au plus court » en survolant la Belgique.

C'est ainsi que la nuit du 8 au 9 septembre un groupe de trois bombardiers Whitley du 102<sup>e</sup> squadron RAF « viole la neutralité belge ».

Immédiatement, des éléments des deux escadrilles basées à Nivelles, la 4/II/2A<sup>e</sup> la « Cocotte Blanche » et la 5/III/2A<sup>e</sup>2 « Aigle Bleu » (Capitaine Boussa), décollent pour l'interception. Le capitaine Boussa amène un des avions à atterrir à Nivelles. Alors qu'ils sont en train d'atterrir, un deuxième avion est signalé et à bord de son Fairey Fox, l'adjudant Albert Genot, en compagnie de son mitrailleur, le caporal Roger Alaffe, reprend de l'altitude. Il s'approche de l'avion anglais et tire une fusée blanche. L'anglais répond par une fusée rouge et continue sa route. Devant ce refus d'obtempérer, Genot continue d'appliquer la procédure et tire une rafale de sommation. Le mitrailleur de queue de l'Anglais riposte immédiatement et touche le Fairey qui prend feu. Les aviateurs belges sautent en parachute. A l'atterrissage, Genot se blesse à la main et Alaffe se fracture l'épaule. L'avion tombe à Nouvelles sur les terres du Comte Gaston d'Oultremont<sup>3</sup>, dans le Chemin de la Seigneurie, à environ 300 mètres du carrefour avec la rue de Spiennes<sup>4</sup>.

Le premier avion qui est tombé dans la région de Mons est donc Belge.

Le Bomber Command présenta ses excuses à la Belgique et offrit un Boulton Paul Défiant en compensation. Selon d'autres sources, il s'agirait de trois Hurricanes.

Peu importe, la Belgique refusa en raison de sa neutralité !

---

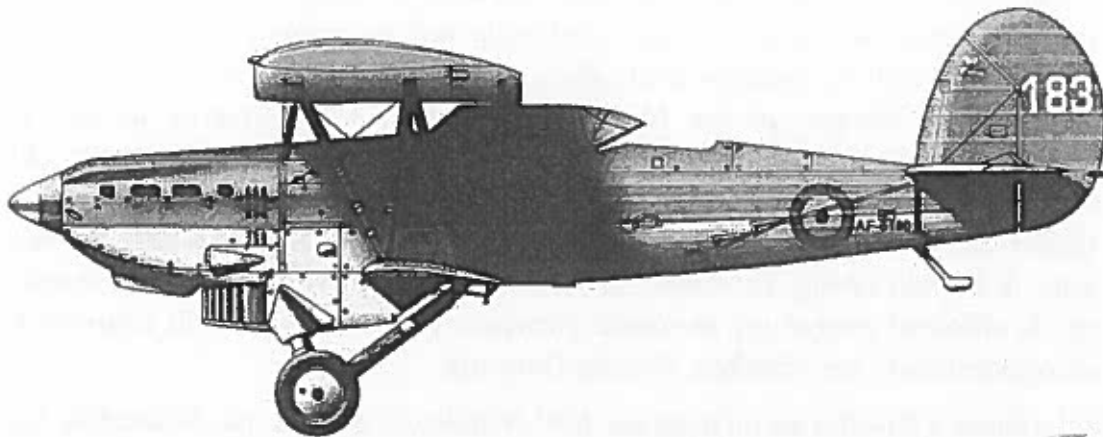
1 Informations obtenues sur le site web [surfcity.kund.dalnet.se/belgium\\_offenberg.htm](http://surfcity.kund.dalnet.se/belgium_offenberg.htm)

2 5/III/2A<sup>e</sup> signifie 5<sup>e</sup> escadrille, 3<sup>e</sup> groupe, 2<sup>e</sup> régiment aéronautique.

3 Fait confirmé par Madame la Comtesse Madeleine Gaston d'Oultremont.

4 Témoignage de Madame Boulanger de Nouvelles, recueilli par Patrick Chanut.





L'appareil est un Fairey Fox VI C immatriculation O-177 de la 5<sup>e</sup> escadrille III<sup>e</sup> groupe 2<sup>e</sup> Régiment aéronautique basée à Nivelles.

### Rapport du Colonel Baron de Woelmont, Commandant le 2<sup>e</sup> Régiment d'Aéronautique (chasse)<sup>5</sup>

*Le 09 septembre à 05 h 58 le CR signale dans la région de Laroche, vers le Nord-Ouest, un avion étranger. Un peloton de trois avions de la 5/III (Capitaine Boussa) décolle et se dirige vers Gembloux. Etant à 1 500 m. vers Genappe il aperçoit l'avion plus haut que lui. Il grimpe et encadre l'avion anglais à très courte distance. Le chef de peloton lance des fusées vertes, tire à balles traçantes sur la route de l'avion britannique et, finalement, se place lui-même au-devant de lui en ralentissant sa vitesse pour le forcer à changer de route. Le pilote Britannique finit par comprendre ce qu'on lui veut et se met à descendre à la suite du Cap Boussa qui l'amène à l'aérodrome de Nivelles.*

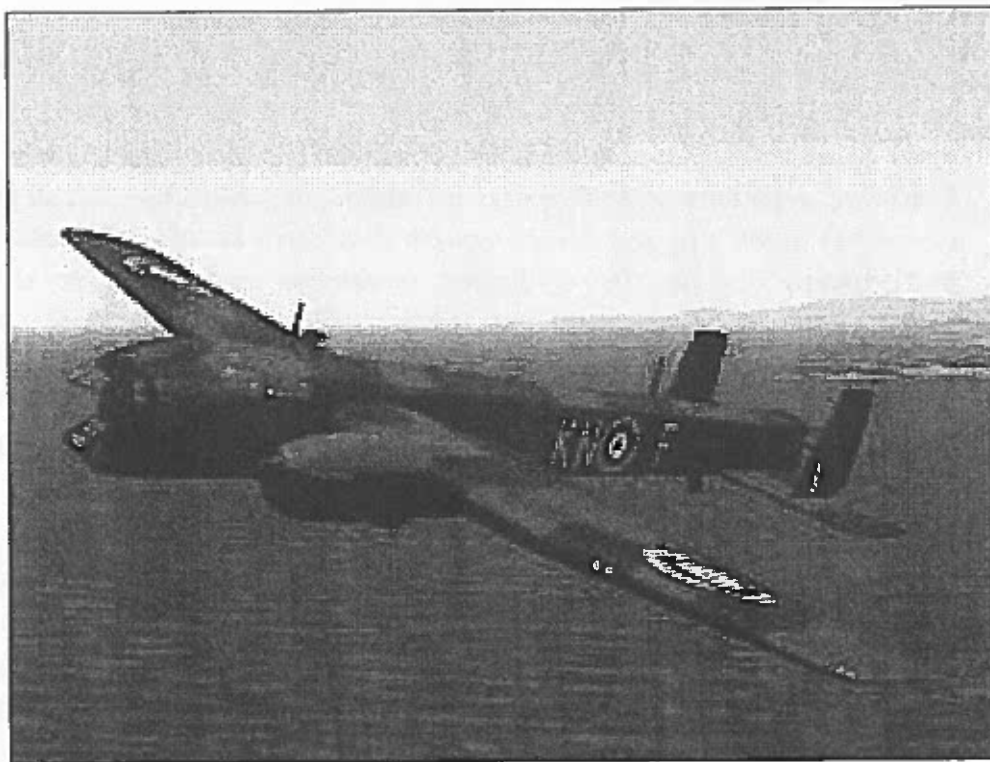
*Pendant que ces événements se déroulaient, le guet signale un second appareil étranger suivant approximativement la même route. Un peloton de la 4/II était immédiatement mis en action mais seul un avion de ce peloton (Sgt Michotte) a pu s'approcher efficacement du second avion anglais. Un deuxième avion (Sgt LeRoy du Vivier) était légèrement distancé et avait des difficultés à se rapprocher ; à eux se joignit le Fox Hispano de l'adjudant Genot avec le caporal Alaffe comme observateur. L'Adj Genot faisait partie du peloton du Capitaine Boussa. Au moment d'atterrir avec le premier avion britannique, il entendit par radio que l'on signalait un deuxième avion. Il prit l'initiative de reprendre de l'altitude et le rejoignit. Le Fox et le Firefly encadrèrent l'avion britannique qui se dirigeait vers Mons. Malgré cet encadrement, les fusées et les signaux faits à la main, l'équipage britannique continua sa route et lança deux fusées rouges. L'Adj Genot s'écarta alors légèrement et tira des balles traçantes devant l'avion.*

---

<sup>5</sup> BOTQUIN, Gaston, † archives personnelles.

*C'est alors que deux rafales de mitrailleuse, émanant du mitrailleur de queue s'abattirent sur le Fox. L'avion se mit en vrille en même temps que des flammes jaillissaient dans les pieds de Genot. L'équipage abandonna l'avion et se lança en parachute. Il toucha le sol à Nouvelles. Genot est indemne. Le caporal Alaffe a une fracture de l'épaule droite provoquée sans doute par le choc subi au moment où il quitta l'avion. Après avoir abattu le Fox le mitrailleur tira une rafale vers le Fly de Leroy du Vivier sans l'atteindre. Les deux Fly constatant qu'ils allaient entrer en territoire français abandonnèrent la poursuite et rejoignirent l'un Nivelles, l'autre Ostende.*

L'avion qui a atterri à Nivelles est un bimoteur A.W. Whitley. Il ne porte pas de bombes. De nombreux tracts se trouvent dans le fuselage. Il est armé de quatre mitrailleuses Vickers et deux Browning. Un troisième avion anglais venant de la même direction a été signalé se dirigeant vers Gand et le Nord-Ouest. Il n'a pas été intercepté.



**Bombardier Anglais "Whitley"**



Nouvelles - nuit du 8 au 9 septembre 1939 : Lieu du crash

### **Le Capitaine Lucien Boussa<sup>6</sup>, DFC**

Né en 1918 à Glain près de Liège, Lucien Boussa obtient son brevet de pilote le 31 décembre 1931. Il a atteint le grade de capitaine dans l'aéronautique militaire belge lorsqu'éclate la deuxième guerre mondiale. Il est alors commandant de la 5/III/2 à Nivelles et vole sur Fairey Fox. Lors de la chute de son pays, il quitte la Belgique pour rejoindre l'Angleterre où il arrive le 1 juin 1941.

---

<sup>6</sup> Informations reprises du site web [www.cieldegloire.com](http://www.cieldegloire.com)



Photo: [www.cieldegloire.com](http://www.cieldegloire.com)

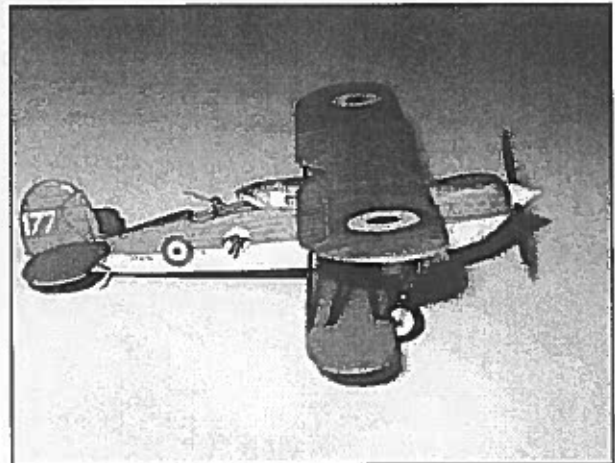
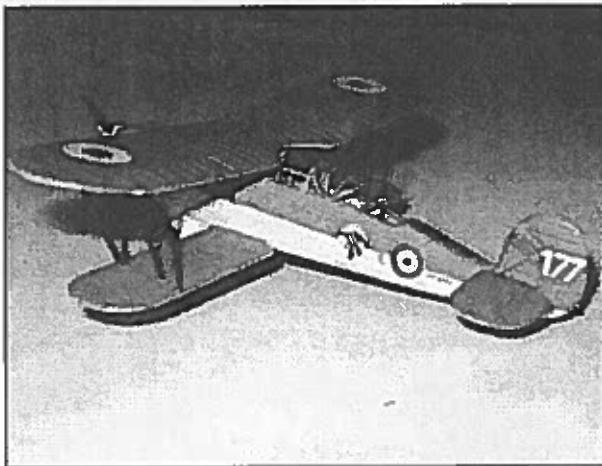


Photo : RAFES

Promu Pilot Officer en juillet, il passe par de nombreuses affectations successives : Squadron 131 le 30 août, Squadron 79 le 22 octobre, Squadron 118 le 4 janvier 1942, Squadron 615 le 7 janvier, Squadron 234 le 18 février, Squadron 130 le 28 février, Squadron 124 le 4 mars, et enfin le Squadron 350 (belge) le 28 mars 1942 où il prend les fonctions de Chef d'Escadrille. Début 1944, son tour de missions terminé, plutôt que de se retrouver instructeur ou bureaucrate, il optera pour le SOE<sup>7</sup>. Il sera parachuté en France où il rejoindra Jean de Blommaert dans la région de Châteaudun. Tous deux, organiseront les camps de la Forêt de Freteval destinés à l'accueil et au transit d'aviateurs évadés.<sup>8</sup>

Promu Wing Commander, Lucien Boussa rentre en Belgique en novembre 1944.

Pour ses actions, il a reçu la Distinguished Flying Cross, la Military Cross et la Légion d'Honneur. Il est décédé le 13 mars 1967.



Maquette au 1/72 du Fairey Fox de l'Adj. Genot

## Caractéristiques du livre

140 pages Format A4

Réalisé sur base des recherches de Philippe Save

---

<sup>7</sup> Special Operation Executive

<sup>8</sup> Opération Marathon, Réseau « Comète »

Riches illustrations en couleurs et N/B

Souscription jusqu'au 30 septembre 2019

Versez la somme de 30,00 € sur le compte **BE64 0015 7243 3452**

du CROR Mons

7000 Mons – Belgique

Frais de port et d'emballage en sus

Pour la Belgique 8,20 €

Pour l'étranger 16,50 €

Il sera possible de retirer l'ouvrage à partir du 6 septembre 2019 aux Ateliers des Fucam, rue du Grand Trou Oudart, 7000 Mons de 10H00 à 17H00.

Pour toute information complémentaire,

S'adresser au Président, Alain KICQ,

Téléphone 065 35 42 85,

GSM 0485 13 12 01

ou encore par courriel : [alainkicq49@hotmail.com](mailto:alainkicq49@hotmail.com)

### Bulletin de souscription

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

e-mail : .....

Téléphone : ..... GSM : .....

Je réserve ..... exemplaire(s)

Je verse sur le compte du CROR Mons **BE64 0015 7243 3452**

30,00 € X ....., soit un montant global de ..... €

Le(s) livre(s) est/sont à retirer à partir du 6 septembre 2019 aux Ateliers des Fucam, rue du Grand Trou Oudart, 7000 Mons.



Talon de réservation et d'inscription à renvoyer  
chez Alain KICQ, rue de la Licorne 34 – 7022 Hyon  
Tél. 065/35 42 85 – GSM 0485/13 12 01 – e-mail: alain.kicq@hotmail.be

Nom et prénom : .....

Votre e-mail : .....

Votre n° de téléphone ou n° de portable

Pour la cotisation 2019 : 12,50 € OUI – NON (\*)

Souscription du livre « Tombés du Ciel » OUI - NON (\*)  
Cartes d'entrée en vente chez A. KICQ

Virement effectué le ..... Signature : .....

(\*) Barrer la mention inutile

1900  
No. 1000

1900  
No. 1000

1900  
No. 1000

1900  
No. 1000

1900  
No. 1000

1900  
No. 1000

1900  
No. 1000

1900  
No. 1000

1900  
No. 1000

1900  
No. 1000